

Les malheurs de Snoopy

Snoopy n'est pas un chien comme les autres : il s'interroge sur le devenir du monde, sur la condition canine, et me fait part de ses incertitudes. Car il est doué de parole, et ce don exceptionnel, loin de lui faciliter la vie, lui attire parfois des ennuis. Ce sont ses petites mésaventures que je vais vous raconter, et ces petites histoires sont absolument véridiques (à quelques petits détails près).

Snoopy n'est pas un personnage fictif, il existe véritablement, et nous partageons notre quotidien depuis déjà longtemps. Ce qui fait l'originalité de nos rapports, c'est que nous traitons d'égal à égal. Certes, j'ai pour moi la force, Snoopy ne fait guère plus de 7 kilos, et je puis facilement le prendre sous mon bras. En revanche, il a pour lui une mémoire qui me fait parfois défaut et un sens de la stratégie qui me confond. Avec lui, j'ai souvent l'impression de me faire avoir par plus malin que moi.

À la comtesse de Ségur

Madame, je suis bien fâché que vous soyez morte, j'aurais tant aimé vous présenter Snoopy.

1. Le chien qui parle

La vieille dame venait de perdre son petit bichon, âgé de quatorze ans. Elle en était très chagrinée, mais s'était jurée de ne plus reprendre de chien : « Je ne suis plus assez vaillante pour faire l'éducation d'un jeune chiot, ni pour soigner un chien vieillissant. Et comme j'ai dépassé quatre-vingt-dix ans, il y a de fortes chances que je parte avant lui. Qui l'adoptera alors ? Mes enfants, peut-être ? Sans doute, certainement même, mais ce serait pour eux une lourde contrainte, car ils habitent en appartement, dans le centre ville. »

Elle regardait avec nostalgie les photos des chiens qu'elle avait eus tout au long de sa vie. Et tous lui avaient donné beaucoup de joies. Mais l'âge était là, il fallait se montrer raisonnable.

Un jour, sa belle-sœur, qui était plus jeune qu'elle et conduisait encore, vint la voir . - Ma bonne Hélène, je sais que vous êtes déprimée depuis la mort de votre petit Hector. Et je vous le dis, profitez de vos dernières années, ne songez pas à l'avenir, ne renonce pas à la compagnie d'un chien. J'en connais un qui est à adopter et je vous ai apporté une photo.

Le diable tentateur était entré dans le salon de la vieille dame. On voyait sur la photo un teckel fauve à poil ras, un petit chien qui n'était pas simplement très beau, mais dont le regard pétillait de malice et d'intelligence. Il n'était pas possible de lui résister. « Il doit avoir un an, il s'appelle Snoopy, dit la belle-sœur. Ses maîtres ont divorcé, ils travaillent tous deux, et ne sont pas en mesure de le garder. J'ai été chargée de lui trouver un foyer, et j'ai pensé à vous. Je puis vous l'apporter dès demain.

La vieille dame ne savait que penser, déchirée entre la raison qui lui commandait de refuser, et le regard de ce nouveau petit compagnon. Comme c'était prévisible, le lendemain, on entendit le grincement prolongé des freins de la 2 CV de la belle-sœur, une première portière couiner puis une deuxième. Et Snoopy sautait de la banquette arrière, chose qui n'est pas à recommander pour un chien aux pattes courtes, mais il était si impatient de découvrir sa nouvelle maison !

La voisine, qui avait un doctorat en psychologie, avait dit : « Croyez-moi, Snoopy a des capacités d'apprentissage étonnantes. Je sens un animal tout à fait exceptionnel. » Elle n'avait pas tort, car quelque temps plus tard, à peine âge de dix-huit mois, Snoopy articulait ses premiers mots et à deux ans, on pouvait dire

qu'il parlait, avec un vocabulaire limité certes et une syntaxe très élémentaire, mais il parlait ! La vieille dame était ravie. Parfois, des amies un peu plus jeunes qu'elle, car les autres étaient parties au cimetière, venaient la voir pour prendre le thé. Snoopy faisait alors leur admiration. Et elles n'étaient pas particulièrement étonnées d'entendre ce petit teckel demander « gâteau » pour obtenir un biscuit. (il évitait le mot biscuit, encore trop difficile à prononcer). Il leur semblait naturel que le petit chien, élevé comme un enfant par une dame comme il faut, se comportât comme un enfant. C'était d'autant plus charmant qu'il faisait songer à un petit garçon comme il n'en existe plus. Chaque biscuit était suivi d'un « merci madame » articulé avec application.

Un jour, la femme de ménage qui passait tous les matins, retrouva la vieille dame endormie dans son fauteuil. Elle ne bougeait plus, ne respirait plus. Snoopy était à ses pieds. C'était ma belle-mère, et comme elle l'avait prévu, nous avons pris Snoopy.

Snoopy avait maintenant trois ans, et s'exprimait désormais avec facilité. Nous avions à la maison de nombreux échanges. Snoopy avait des intérêts très ciblés : tout ce qui se mange ou pourrait se manger, le temps qu'il faisait, les chiens du quartier, les mérites des différents fauteuils et canapés... Et puis, je

ne sais pas qui lui en avait donné l'idée, il s'était identifié à Snoopy, le chien de Charlie Brown, qui s' imagine que sa niche se transforme en avion, et qu'il part défier le Baron rouge. Grand-maman, qui avait jadis été professeur d'anglais, avait-elle conservé de vieux numéros du Washington Post ? Comme son modèle de papier, Snoopy rêvait beaucoup et réfléchissait encore plus.

Habitant en ville, je le promenais quatre fois par jour, et je lui avais bien recommandé de ne pas parler, car j'étais sûr que cela nous attirerait des ennuis. Et ce qui devait arriver arriva. Nous avons rencontré un quidam qui avait voulu engager la conversation. Et comme de bien entendu, il avait conclu par l'incontournable « Il ne lui manque que la parole ». Ce à quoi Snoopy avait répondu : - Ça, c'est vous qui le dites . Stupeur du bonhomme : - Ah ! Un chien qui parle ! Dites-moi, je rêve ! Ce n'est pas possible ... ».

Comment ai-je trouvé dans l'instant cette parade qui nous sauvait du drame, je ne saurais l'expliquer :

- Pardonnez-moi, je suis un incorrigible farceur. J'ai quelque talent de ventriloque, il m'arrive du reste de me produire dans des soirées amateur, et je ne résiste pas au plaisir de mystifier des inconnus. Non, malheureusement (ou heureusement je ne sais pas), mon chien ne parle pas.

- C'est dommage, car vous auriez pu faire des tournées dans le monde entier et faire fortune, moi à votre place, je n'aurais pas hésité.

Nous l'avions échappé belle. Une fois rentré à la maison, je décidai de lui expliquer la situation, sans rien lui dissimuler.

« Mon pauvre Snoopy, ce monde est impitoyable. Tu peux parler lorsque nous sommes seuls et que personne ne peut nous entendre. Tu peux parler à la maison, mais uniquement lorsque nous ne sommes que tous les trois. Tu dois te taire en présence d'autres personnes, même des membres de la famille.

- Mais pourtant, avec les amies de Grand-maman, tout allait bien.

- Certes, mais c'était de gentilles dames, qui te traitaient comme un petit garçon. Et si jamais elles en avaient parlé en ville, personne n'y aurait attaché d'importance. On les considérerait comme légèrement gaga. Mais là, tu vois bien que cet homme aurait été prêt à t'acheter, ou peut-être bien à te voler. Et même à supposer qu'il n'ait pas eu de mauvaises intentions, il aurait bavardé un peu partout, et d'autres moins honnêtes que lui s'en seraient chargés. Tu risquais de te retrouver jusqu'à la fin de tes jours prisonnier dans un pays étranger, contraint tous les soirs d'exécuter un numéro de music-hall. Mais

ce n'est pas encore ce qui pourrait t'arriver de plus grave. Est-ce que tu te rends compte qu'un chien qui parle, cela peut être un sujet exceptionnel pour des chercheurs qui étudient le langage et les zones du cerveau qui le contrôlent.

- Ils n'oseraient pas m'enlever ?

- Non, ce sont des gens respectables, mais lorsque d'autres se chargent des basses besognes, je t'assure qu'ils ne cherchent pas à savoir d'où vient le spécimen qu'on leur vend pour leurs expériences. Et là, ce serait horrible. Je suis désolé de te faire peur, mais je veux que tu comprennes bien ce que tu risques. »

Je lui montrai alors sur Internet des photos de chiens maintenus attachés, avec des électrodes sur la tête, et même l'image insoutenable d'un chien vivant, la boîte crânienne ouverte, soumis aux investigations d'un neurochirurgien.

« Alors tu m'as bien compris ? À l'extérieur, en public, tu la boucle. Qu'est-ce qu'on dit ?

- Oui chef !

- Bien, et si jamais tu oublies la consigne, tu me laisse faire mon numéro de pseudo-ventriloque.
- Mais alors, dis-moi comment je puis m'exprimer, en présence d'étrangers.
- Je crois qu'il n'y a qu'une solution
- Laquelle ?
- Nous devons tous deux apprendre à aboyer.

2. Cas de conscience

Cet après-midi, Snoopy et moi sommes seuls à la maison. Maman est partie chez le coiffeur et doit ensuite faire quelques courses en ville. Elle nous a bien avertis :

- Ne profitez pas de mon absence pour faire des bêtises tous les deux, je vous connais !

Nous lui promettons de ne prendre aucune initiative. Il faut admettre qu'elle a des raisons d'être inquiète, parce que la dernière fois, nous avons entrepris de peindre les toilettes en rouge vif. Enfin c'est surtout moi qui avais peint, parce que Snoopy est incapable de manier le pinceau et encore moins le rouleau. Mais c'est lui qui en avait eu l'idée, et qui m'avait suggéré d'utiliser le pot de laque rouge que j'avais à la cave depuis plusieurs années et dont je ne savais que faire. Le rouge vif, il faut aimer, mais surtout, Snoopy s'était mis de la peinture plein les pattes et avait décoré la moquette du salon d'une multitude de petits motifs rouges, les 4 doigts bien imprimés, comme au pochoir! Inutile de préciser que nous avons tous deux entendu chanter Ramona !

Aujourd'hui, nous allons donc essayer de trouver une occupation qui ne tache pas, qui ne sente pas, qui ne risque pas d'entraîner un dégât des eaux ni de déclencher un incendie.

- Et si on regardait les vieux albums de photo ?

Je sais que Snoopy est curieux voir ce qu'était notre vie avant son arrivée dans la famille et ce qui l'intéresse le plus, ce sont ses prédécesseurs. Nous nous installons sur le canapé, et je tourne les pages :

- Regarde, voici Milou. J'avais 10 ans, c'était un chien des rues que nous avons recueilli. Il nous en était reconnaissant, et se montrait d'une exceptionnelle docilité. Un exemple à suivre. Et puis Chouchou, un teckel, comme toi.

- Mais il est tout petit !

- Bien sûr, nous venions d'aller le chercher chez l'éleveur. Il n'avait que 8 semaines, mais rassure-toi, il a bien grandi, il est devenu plus grand et beaucoup plus gros que toi, c'était un vrai glouton !

La photo suivante est une vieille photo, en noir et blanc, qui intrigue Snoopy.

- Et celui-ci, ce n'est pas un chien ?

- Non, c'est un lapin que je tiens dans mes bras. Je suis en vacances chez ma grand-mère.

- Elle avait des lapins ?
- Oui, en ce temps-là, à la campagne, tout le monde élevait des lapins. Et il y en avait un en particulier que j'aimais bien, et que j'avais appelé Gaston. Enfin, ce n'est pas moi qui avait choisi, ce sont mes parents qui m'avaient suggéré de l'appeler Gaston, en référence à un cousin qui avait de grandes oreilles...
- Pourquoi est-ce qu'on élevait des lapins ?
- Pour les manger. Et aussi pour vendre les peaux. Ça se vendait bien, les peaux de lapin, on en faisait des manteaux, des vestes, on en doublait des sabots. Des sabots avec une semelle en bois, le dessus en raphia, et une doublure en peau de lapin, c'était très chaud, on appelait ça des sabots de lapin.
- On mettait ces sabots aux lapins ?
- Mais non, bêta, c'était surtout porté par les commerçantes sur les marchés, ou dans des boutiques qui n'étaient pas chauffées comme les boucheries, les charcuteries, les crèmeries. Ça leur faisait des pieds énormes, mais les coquettes aimaient bien, parce que leurs chevilles apparaissaient plus fines.
- Je ne savais pas qu'on mangeait les lapins.

- Snoopy , toi qui es un chien de chasse, ça ne devrait pas t'étonner. Un jour dans un champ, nous t'avons vu poursuivre un lapin de garenne. Il courait plus vite que toi, mais qu'aurais-tu fait si tu l'avais rattrapé ?

- Je ne sais pas, j'avais une envie irrésistible de le poursuivre, mais je suis sûr que je l'aurais pas mangé, pas avec tous ces poils.

- Et tu ne te souviens pas, l'an dernier, chez Grand-maman ? Elle avait fait un civet, et elle t'en avait donné un peu. Ça ne te dit rien ?

- Je me souviens parfaitement, c'était bon, surtout avec la sauce...

- Hé bien, c'était du lapin. Et les petites bouchées que tu aimes tant, il y en a au bœuf, au poulet, à l'agneau, et aussi au lapin. Tu vois, il t'arrive d'en manger sans le savoir.

Là, Snoopy est perplexe .

- Ça n'est pas du lapin, c'est des conserves.

- Je comprends bien, tu n'as pas l'impression de manger des animaux, mais avant que ça n'arrive dans la barquette ?

- C'est de la viande.

- Nous sommes parfaitement d'accord, mais cette viande, d'où vient-elle ? À l'origine, il y a des animaux aussi vivants que tu l'es actuellement.

Je vois mon Snoopy qui baisse le nez. Il réfléchit, et puis me demande :

- Et toi, tu manges du lapin ?

- Ça peut m'arriver, mais j'avoue que j'ai un peu de mal. En terrine, ça passe, parce que ça pourrait être n'importe quoi, mais en civet, on reconnaît les morceaux, j'ai du mal. Je pense à Gaston.

- Est-ce qu'il y a des animaux que l'on mange et d'autres qu'on ne mange pas ? La question est embarrassante, mais je ne peux pas me dérober. Il va me falloir faire preuve de pédagogie.

- Cela dépend des pays. Par exemple, il y en a où l'on ne mange pas de lapin.

- C'est bien . J'espère qu' il n'y a pas de pays où l'on mange du chien !

Nous voici donc arrivés au sujet que je redoutais.

- Il y en a, mon pauvre Snoopy, mais rassure-toi, nous ne nous y rendrons jamais !

- Mais c'est horrible !

- Je suis comme toi, la seule idée me révolse. Mais à bien y réfléchir, manger du lapin, ça n'est pas très différent. Tu as vu à la clinique vétérinaire des petits lapins qui attendaient dans leur cage de transport ? Et tu connais la jeune fille que nous rencontrons parfois au jardin public et qui promène en laisse son petit

lapin ? C'est son petit compagnon, il est soigné, choyé comme toi, il dort dans une corbeille, dans sa chambre.

- Oui, il est mignon son petit lapin. Tu peux remarquer que j'ai toujours fait attention à ne pas lui faire peur.

- Tu ne crois pas qu'elle serait horrifiée à l'idée de le manger, tout comme je serais révolté à l'idée de manger du chien ?

- Mais est-ce qu'il y a des animaux que l'on ne mange pas ?

- Je crois, mais je n'en suis pas certain. Il y en a que les hommes ne mangent pas, parce qu'ils n'arrivent pas à les attraper ou à les élever, ou encore parce qu'ils n'ont pas bon goût, encore qu'avec du piment on peut tout avaler. Mais ceux que l'homme ne mange pas, peuvent être mangés par d'autres animaux. Prenons par exemple le hérisson. Il y a des gens qui mangent du hérisson, même si c'est interdit, car c'est un animal protégé.

- C'est mignon, un petit hérisson, mais ça pique. Et tu sais pourquoi le hérisson est protégé ?

- Oui, parce que les hérissons sont vulnérables, qu'il en meurt beaucoup, d'accidents en particulier, et qu'ils contribuent à l'équilibre naturel. On dit que le

hérisson est l'ami du jardinier. Il mange beaucoup de petites bêtes qui font des ravages au potager, les lombrics, les insectes, et surtout les limaces...

- Il mange des limaces ? Ben dis donc, il n'est pas dégoûté !

Je partage entièrement l'avis de Snoopy, mais je dois lui dire la vérité :

- Sache qu'il y a des gens qui paient fort cher dans de grands restaurants pour manger des escargots, et tu conviendras qu'entre la limace et l'escargot, la seule différence c'est la coquille, et comme personne ne mange la coquille... Tu vois que tous les goûts sont dans la nature.

- Ce que tu me dis c'est que tout le monde mange tout le monde ?

- Pas tout à fait, il y a ceux que l'on appelle les herbivores, qui se nourrissent exclusivement de végétaux, comme les lapins, les vaches, les chevaux , les moutons, et les autres. Le chien n'est pas un herbivore, il ne peut pas vivre en ne mangeant que des céréales et des légumes.

- Moi, je sûr que je pourrais vivre en ne mangeant que des pizzas aux trois fromages. Regarde Paddington, il se nourrit exclusivement de marmelade d'orange tartinée sur du pain de mie.

- Tu as raison, mais je te ferai remarquer que, premièrement Paddington est un ours, deuxièmement, c'est un ours péruvien, et troisièmement, c'est un

personnage de fiction, tout droit sorti d'un livre. Pour être en bonne santé, tu dois avoir une alimentation variée, en évitant l'excès de graisses et de sucres. Mais ce que tu peux faire, c'est ne pas manger plus que ce qui est nécessaire, et ne pas gaspiller la nourriture.

Notre conversation s'est arrêtée là, et j'ai vu que Snoopy était pensif .

Maman est rentrée, heureuse de voir que nous n'avons pas fait de bêtises, mais pas trop satisfaite de sa coiffure, comme d'habitude : c'est toujours plus court ou plus long qu'elle aurait souhaité, trop dégradé ou pas assez, trop clair ou trop foncé.

- Tu es sûr que Snoopy va bien ?
- Oui, pourquoi ?
- Je viens de lui proposer sa gamelle , il n'en a pas voulu.
- Tu veux dire qu'il boude ses croquettes ?
- Non, j'ai voulu lui faire plaisir, et je lui ai mis ses bouchées au lapin, qu'il adore.

Je n'ai rien dit, mais j'ai pensé qu'il fallait attendre que Snoopy conduise sa réflexion à terme.

3. Snoopy, à la niche !

Nous allons comme chaque année, passer juin et juillet dans notre maison de campagne. Ce n'est pas le château des Nouettes, mais nous avons un grand jardin avec des haies, quelques arbres, des buissons, tout ce qu'il faut à un petit chien pour être heureux. Et je ne parle pas de son maître, enfin libéré de la corvée des promenades hygiéniques ! Mais cette année, Snoopy a une nouvelle lubie :

- Je voudrais avoir une niche, comme le Snoopy de Charlie Brown. Une niche toute rouge, et je dormirais en regardant les étoiles. Peut-être pas en tenant en équilibre sur le faîtage, mais je pourrais tout de même essayer.
- Mais tu n'aura pas froid ? Tu sais ici, même en été, les nuits sont fraîches.
- Je suis un chien de chasse, je ne crains pas les intempéries.
- Tu appartiens à une race de chien de chasse, c'est exact, mais je ne t'ai jamais vu chasser quoi que ce soit. Et tu n'aurais pas peur, tout seul dans la nuit ?
- Tu oublies que je suis un prédateur, et que mes ancêtres étaient des loups.

- Tu m'amuses avec tes ancêtres les loups ! c'est une parenté plutôt éloignée. Je te fais remarquer que nous autres, mammifères, descendons très probablement de poissons, et ça n'est pas pour autant que nous sommes l'un et l'autre de bons nageurs. Et puis je te rappelle que tu n'as pas l'habitude de vivre dehors. Nous voyons l'enthousiasme avec lequel tu quittes ton panier le matin pour aller faire tes besoins dans le jardin ! Et sans compter les jours où tombent quelques gouttes de pluie.

Là, j'ai vexé Snoopy.

- Alors, tu ne veux pas me rapprocher de la nature, et me permettre de vivre ma vraie vie de chien ?

- Je crois que tu pousses un peu, mais je sens que je vais encore céder à ton caprice. Sache que c'est bien la dernière fois.»

Nous voici partis chez Bricoflash, qui vend, à côté du bricolage, de la nourriture et des accessoires pour animaux. Avant de descendre de voiture, je fais une fois de plus fait la leçon à Snoopy :

- Nous allons voir les niches, mais nous n'allons pas acheter tout de suite. On va revenir discuter dans la voiture. Mais surtout, dans le magasin, tu la boucles ! Aucune observation, tu m'entends !

Il me répond en aboyant une fois, signe qu'il a bien compris notre code. Nous avons vu trois modèles : la première niche était manifestement conçue pour un très gros chien. La seconde me semblait d'une construction trop légère. La troisième était un peu chère, mais pouvait convenir.

- Alors, que penses-tu de la dernière ?

- Elle est moche, je ne veux pas d'un toit comme ça, à une seule pente, on dirait des toilettes publiques. Je veux un toit à deux pentes, comme celui de la niche de Snoopy. Et je veux qu'elle soit rouge.

- Oui, mais tu as vu, il n'y a rien d'autre chez Bricoflash.

- On pourrait aller chez Truffaut, ils ont plus de choix

- Ah non, pas question, le Truffaut le plus proche est à 100 km. Ça n'est pas toi qui paie l'essence. Tu n'as qu'à te contenter de celle-ci, d'autant qu'elle est déjà assez chère.

-Et si tu m'en construisait une ?

-Tu sais bien que je n'en ai pas trop le temps. J'ai encore beaucoup de travail au jardin. Et puis nous devons repeindre les volets qui ont souffert cet hiver. Mais à la réflexion, pourquoi pas ? L'avantage, c'est que je pourrais faire une niche sur mesures. Inutile qu'elle soit trop haute de plafond ! Sauf que je ne sais pas ce

dont j'ai besoin. Il faut que je réfléchisse, que je fasse mes calculs et que je regarde ce que j'ai déjà. Il doit me rester un peu de bois .

Snoopy ne dit rien, mais les mouvements frénétiques de sa queue montrent sa satisfaction. Il a gagné, une fois de plus j'ai cédé à son caprice . Cependant, j'ai des doutes, je crains qu'il ne s'agisse encore d'une marotte qui ne va pas durer, au mieux le temps d'un été . Je ne voudrais donc pas trop dépenser. Et l'outillage dont je dispose étant limité, il me faut imaginer une construction sans assemblage ni rainurage. J'ai donc fait un petit croquis, pris les mesures, et décidé pour des panneaux en OSB, une sorte de bois reconstitué plus résistant que l'aggloméré. J'avais en stock quelques quarts de chevrons pour les pieds. Je prévois deux couches de peinture rouge, une peinture dite « tous supports » à base d'eau. Moins durables qu'une glycéro, mais à séchage rapide, sans odeur, ces peintures sont plus faciles à appliquer, et puis les pinceaux se nettoient à l'eau. De toutes façons, je prévois de la rentrer dans le garage pour l'hiver. J'ai donc attelé ma petite remorque et suis retourné seul chez Bricoflash acheter les fournitures. En passant à la caisse, j'ai constaté que cela me revenait plus cher qu'une niche toute faite, mais c'était sans doute le prix de la paix au foyer !

Snoopy qui me regardait travailler, n'était pas avare de compliments. Il faisait mine de s'extasier devant mon ingéniosité dans la conception, mon habileté dans la réalisation, mon sens de l'esthétique dans la finition, bref il me passait de la pommade. En deux jours, la niche était terminée. Le soir, il n'était pas neuf heures que Snoopy demanda à sortir pour aller dormir « chez lui ». C'était la première fois qu'il nous quittait pour aller vivre son indépendance, et encore il n'allait pas bien loin !

La nuit fut courte. À cinq heures du matin, j'entendis des pleurs à la porte de la véranda. C'était Snoopy, la truffe en sang.

- J'ai froid. Il n'y a pas de chauffage dans la niche.

- Je t'avais prévenu, dans la journée, la température est agréable, mais la nuit, on ne dépasse pas sept ou huit degrés.

- J'ai eu peur dans le noir, et il y avait des bêtes dans le jardin. Il y avait des yeux injectés de sang qui me regardaient. Je n'ai pas fermé l'œil de toute la nuit. Et puis j'ai été attaqué par un animal sauvage, mais je me suis défendu. »

Ma femme examina Snoopy. Elle procéda méticuleusement avec une pince à épiler à l'extraction, un par un, des piquants qui étaient plantés dans son nez, puis le passa au désinfectant :

- Mon pauvre ami, ce n'était pas un fauve qui t'a attaqué, c'est toi qui es allé chercher un petit hérisson. Et tu viens d'apprendre qu'un hérisson, ça pique ! Que ça te serve de leçon. Tu es un chien de salon, un urbain, incapable de distinguer un hérisson d'un balai brosse.

J'étais assez mécontent, et je tenais à le faire savoir à Snoopy :

- J'ai perdu deux jours à te construire une niche qui ne servira jamais à rien, et je ne parle ni de la dépense ni du bois gaspillé. Je ne vois pas ce que l'on peut en faire. Pas même du feu, de toutes façons nous n'avons pas de cheminée. Va de coucher.

Snoopy partit se réfugier dans sa corbeille. Je pensais qu'il allait boudier toute la matinée, au moins jusqu'au repas. Et le voilà tout ragaillard :

- Tu sais, j'ai bien réfléchi. Je veux garder ma niche. Pas pour dormir la nuit, bien sûr, mais je voudrais qu'elle soit dans un coin du jardin, pour que je puisse aller y méditer ou y rêver dans la journée. Seulement j'aimerais que tu écrives mon nom en lettres blanches au-dessus de l'entrée.

Ce que me disait Snoopy, c'est que nous avons tous besoin d'une niche, d'un endroit pour rêver, pour méditer. Pas pour nous isoler, pour faire bande

à part, mais pour retrouver ce pays imaginaire qui est en chacun de nous, et qui s'appelle la liberté.

La voisine l'avait dit, le potentiel intellectuel de ce chien est exceptionnel. Il y a des jours où il me fait peur.

4. Snoopy sous la douche

Snoopy a beau être doué de parole et savoir beaucoup de choses, il n'en reste pas moins un chien. Il aime tout ce qui est sale et sent mauvais, et lorsque nous allons au jardin public, il n'hésite pas à se rouler dans... appelons-ça de la fange, même si en vérité la fange, ce n'est que de la boue. Aussitôt rentrés, une mesure s'impose, la douche ! Et c'est là que les choses se compliquent. D'abord, Snoopy n'aime pas être mouillé. Lorsque par nécessité, nous devons sortir, il faut voir la tête qu'il fait s'il tombe trois gouttes. Je dois alors sortir mon grand parapluie de golf, et il avance à petits pas, collé contre moi. Ensuite, il considère la douche comme la brimade ultime. Je lui ai pourtant expliqué que ce n'était pas une punition, mais que c'était la conséquence inévitable de son comportement, et qu'il y aurait droit chaque fois qu'il irait se rouler dans la ...fange, et cependant, il persiste à y voir une punition, et parle même de sévices.

Si la douche est une épreuve pour lui, elle l'est encore plus pour moi. Je dois d'abord régler la température de l'eau, car il ne faudrait pas qu'il m'accuse

de lui faire prendre froid, ou pire encore, de l'ébouillanter volontairement. Je dois aussi préparer les serviettes pour le sécher. Puis je l'enferme avec moi dans la salle de bains, pour qu'il ne tente pas de s'échapper.

La première partie de l'opération consiste à bien mouiller le poil. Il se débat, mais je le contiens avec fermeté, et je parviens à mes fins en quelques secondes. La deuxième partie, c'est la véritable épreuve : le savonnage avec un savon liquide spécial poil ras, aux propriétés anti-parasitaires. Dans sa première jeunesse, il se tortillait comme un diable, me traitait d'assassin, de tortionnaire, d'équarrisseur de chiens, c'était épouvantable. Et puis j'ai réussi à le rassurer, en lui chantant quelque chose tout en le savonnant. Je me suis aperçu qu'il réagissait bien aux marches militaires, en particulier la marche de la 2^e DB. Et puis un jour, j'ai essayé la petite comptine *Les crocodiles*.

Ah les crococo, les crococo, les crocodiles,
Sur les bords du Nil s'en s'ont allés, n'en parlons plus !

Et la, ô miracle, Snoopy s'est immédiatement calmé, se laissant savonner presque avec plaisir :

Heureusement surpris, je l'ai interrogé sur les raisons de ce changement d'attitude :

- J'aime bien le refrain il est gai et amusant, mais ce sont surtout les couplets qui me plaisent. Où as-tu trouvé cette chanson ?

- Ma mère, qui était maîtresse d'école, travaillait le samedi toute la journée. Et ce jour-là, quand j'étais petit, c'est mon père qui s'occupait de moi. Il faisait les repas, il allait me promener, il m'emmenait jouer au parc .

- Un peu comme tu fais pour moi ?

- Oui, mais laisse-moi terminer. Papa faisait aussi ma toilette, et comme toi, je n'aimais pas être mouillé. Et pour que je me tienne tranquille, il me chantait *les crocodiles*. Quand j'ai grandi (je devais avoir sept ou huit ans, c'est à dire ton âge), il m'expliqué la signification des couplets. Parce que c'est une comptine qui dit des vérités profondes. Je ne sais pas qui l'a écrite, je crois que Papa la tenait lui-même de son père. Je vais donc t'expliquer les crocodiles exactement comme mon père l'a fait pour moi.

Un crocodile, en partant à la guerre, disait adieu à ses petits enfants

- Le crocodile ne se fait aucune illusion, lorsqu'il doit partir à la guerre, il ne dit pas au-revoir, il dit adieu à ses petits enfants. Ses chances d'en revenir vivant ont minces et il en est parfaitement conscient. On comprend alors que c'est un bon père de famille, qui va laisser des orphelins.

Il y a certaines versions qui ont préféré : *disait au-revoir à ses petits enfants*, mais ce n'est pas dans l'esprit de la comptine d'origine, et du reste on a une syllabe de trop.

- Et puis ?

Traînant les pieds, les pieds dans la poussière

Il s'en allait combattre les éléphants

- Il s'en va en traînant les pieds dans la poussière . On voit bien qu'il part à regret. Et ce qui est bien observé, c'est qu'il semble ne pas savoir pourquoi il doit combattre les éléphants. Parce qu'ils sont des éléphants et qu'il est un crocodile ? Il n'y a probablement aucune autre raison.

Il fredonnait une marche militaire
Dont il mâchait les mots à grosses dents
Quand il ouvrait la gueule toute entière
On croyait voir ses ennemis dedans

- C'est sans enthousiasme qu'il fredonne une marche militaire, il mâche les mots, parce qu'ils ne viennent pas tout seuls. Et s'il ouvre largement sa gueule, c'est pour impressionner l'ennemi, ou plutôt pour se persuader qu'il peut faire peur à l'ennemi en le menaçant de l'avaler tout cru. En réalité, il lui serait bien impossible d'avaler un éléphant. C'est lui-même qu'il cherche à rassurer.

Un éléphant parut : et sur la terre,
Se prépara ce combat de géants.
Mais près de là courait une rivière,
Le crocodile s'y jeta subitement.

Lorsque l'éléphant paraît, plutôt que de se livrer à un combat dont on peut craindre l'issue, le crocodile préfère s'enfuir, ou plutôt, retrouver son milieu

naturel, la rivière. Il refuse une guerre absurde, et n'accepte pas cette fatalité qui voudrait que les crocodiles et les éléphants soient ennemis, alors que tout se passe bien lorsque chacun reste à sa place, les éléphants sur la terre et les crocodiles dans l'eau. Le crocodile est un sage et cette petite chanson dit pour résumer, qu'on fait la guerre le plus souvent sans savoir pourquoi, et que la vraie victoire, c'est d'en revenir vivant. Voilà ce que m'a appris Papa, qui savait de quoi il parlait.

- Parce qu'il était allé à la guerre ?

- Oui, il en était revenu vivant, mais ça ne lui avait pas plu du tout.

- Et son père, il était allé lui aussi à la guerre ?

- Oui, et pendant longtemps, j'ai cru que c'était lui qui avait écrit la chanson, parce quand il est parti à la guerre, il avait des petits enfants, comme le crocodile. Il en avait cinq. Lui non plus n'avait pas aimé ça. Il avait été blessé, et depuis ce jour, il n'avait plus jamais été comme avant. Il y a des gens qui parlent à tout propos d'envoyer des troupes dans les parties les plus reculées du monde pour des motifs qui restent à éclaircir. D'autres encore veulent entrer en guerre pour aller embrouiller encore plus des situations déjà confuses. En général, ils n'ont jamais connu eux-mêmes la guerre et n'ont même jamais été militaires.

Mais ceux qui y sont allés réfléchissent à deux fois avant de proposer d'y envoyer les autres, et s'ils doivent partir eux-mêmes, ils y vont comme le crocodile, sans enthousiasme.

- Mais moi, je suis un chien, je ne risque pas d'être envoyé à la guerre ?

Détrompe-toi, un chien comme toi, doué de parole, pourrait être envoyé comme agent de renseignement, autrement dit comme espion. Il pourrait agir à découvert, puisque personne ne pourrait imaginer qu'un petit chien puisse répéter tout ce qu'il entend. Mais malheur à l'espion qui se fait prendre par l'ennemi.

- Fusillé ?

- Probablement, mais avant, on essaie de le faire parler.

- Et pour me faire parler, on me couperait la queue ?

- Pire que ça, je préfère ne pas te le dire.

- Je vois, dit Snoopy, pensif, je crois que j'aime encore mieux aller à la douche.

- C'est bien, Snoopy, viens que je te savonne.

Et pendant que je chantais Les crococo...les crocodiles, Snoopy se mit à battre la mesure avec sa queue.

5. Snoopy Sniffer

Avec Snoopy, je passe parfois devant une boutique spécialisée dans le jouet ancien. J'y retrouve la plupart des jouets de mon enfance, le canot à moteur à ressort Jep, les petites voitures, le train électrique, l'avion à moteur en caoutchouc... On y voit aussi des jouets en bois pour les plus petits, des jeux de quilles, des chevaux à bascule et divers jouets à traîner. Et l'autre jour, nous avons découvert un Snoopy Sniffer, Snoopy le renifleur, de Fisher Price, un modèle authentique de 1961. Fisher Price était une entreprise américaine fondée en 1930, spécialisée dans les jouets d'éveil. À la mort d'Herman Fisher, en 1969, Fisher Price a été vendu. Le nom demeure mais les produits ne sont plus tout à fait les mêmes : il y a maintenant plus de plastique et moins de bois. Créé en 1938, le Sniffer était un chien en bois qui lorsqu'on le tirait, faisait mine de renifler le bitume, en remuant ses courtes pattes. Il était monté sur roulettes, mais les roulettes étaient reliées à ses pattes articulées, de sorte que l'on avait l'impression qu'il marchait vraiment. La tradition veut que Snoopy soit un beagle. Mais à bien y regarder, avec ses pattes courtes, des oreilles tombantes et

son corps allongé, le Sniffer ressemble plus à un basset artésien, voire un basset hound, qu'à un beagle. Mon Snoopy l'avait tout de suite remarqué, parce que le jouet sans être à l'image d'un de ses frères, représentait un cousin, un membre de la famille des court-sur-pattes. Il était en bon état, même s'il présentait quelques petits éclats, preuve qu'il avait été utilisé. Il pouvait être facilement remis à neuf avec un peu de pâte à bois.

Snoopy voulait que je le lui achète. Car il n'est pas de ces heureuses natures qui peuvent s'amuser des heures avec un frisbee. Il réfléchit, il pense, il médite et ne voit pas l'intérêt de toutes ces balles, os en caoutchouc et bidules sifflant qui font la joie de ses congénères. Il lui faut des jouets beaucoup plus élaborés, des jouets qui ne sont pas faits pour les chiens. Dans ce cas précis, je ne savais pas trop ce qu'il avait dans l'idée. Il n'est pas étonnant qu'un enfant ait envie de promener un Snoopy Sniffer en faisant comme si c'était un vrai chien. C'est le principe même du jeu, s'imaginer que le petit ours est un animal vivant, que le petit train est un vrai train, et que l'on conduit la locomotive. Mais si Snoopy n'avait que huit ans, ce n'étais plus un enfant, car à huit ans, un chien est largement adulte. Même en fermant les yeux, il n'aurait jamais pu prendre ce chien à roulette pour un animal vivant. L'odeur de bois qu'il dégageait était là

pour lui rappeler qu'il était en présence d'un objet inanimé. Ce Snoopy Sniffer n'était pas très cher, mais j'avais tout de suite refusé, parce que je ne voulais pas d'un achat qui allait encore nous encombrer, et qui finirait un jour prochain à la déchetterie.

Mais Snoopy insistait en pleurnichant :

- Fifi, je t'en supplie, achète moi le Snoopy !

Comme je l'ai déjà raconté, Snoopy était le petit chien de ma belle-mère, que nous avons adopté à son décès. Il ne me considère pas vraiment comme son maître, et c'est pourquoi il ne m'appelle ni papa ni patron, et reprend le diminutif qu'utilisait ma belle-mère. L'animal est tenace. La comédie a duré plusieurs jours. Il me disait qu'il en rêvait la nuit, et que dans la journée il lui suffisait de s'assoupir pour voir le Snoopy Sniffer apparaître. Devant une telle obstination, j'avais été obligé de m'incliner. Mais avant de passer chez le marchand, je tenais à savoir ce qu'il voulait en faire.

- Ne me dis pas que tu vas t'imaginer que ce jouet est un vrai chien. Tu sais bien que ce sont les roues qui font remuer ses pattes. Et ce n'est que du bois, rien que du bois.

- Je le sais bien, mais voilà ce que à quoi j'ai pensé. Je voudrais que je tu me mettes un harnais, qui me permettrait de tirer Snoopy Sniffer. Comme le jouet est assez léger, l'effort est minime, en particulier sur une surface lisse.

- Ce serait pour s'amuser à la campagne, dans le jardin ?

- Non, ça ne roulerait pas bien sur le gazon. Ce serait pour utiliser en ville. Je voudrais descendre la rue Jeanne d'Arc, un samedi après-midi. Je suis certain qu'on passerait dans Paris Normandie avec une photo, et peut-être en première page.

- Parce que tu t'imagines que je t'accompagnerais ?

- Oui, tu me tiendrais en laisse, comme l'exige l'arrêté municipal tandis que je tirerais Snoopy Sniffer. Sûr qu'on me prendrait en photo et que j'aurais mon article dans le journal !

Je me suis vu un bref instant promener en laisse un Snoopy tirant comme une carriole un chien à roulettes devant des passants médusés. Déjà, ce n'est pas facile d'avoir un chien qui parle, surtout lorsqu'il ne sait pas tenir sa langue, mais si on se lance dans les délires ...

- Honnêtement, Snoopy, tu ne crois pas qu'on risque d'avoir des ennuis ?

- Quel genre d'ennuis ?

- Je ne sais pas, moi. D'abord, on va nous prendre pour des fous. Enfin quand je dis nous, c'est plutôt moi, parce que c'est moi qu'on soupçonnera d'être à l'initiative de cette extravagance. Toi, en tant que chien, tu es censé être irresponsable. Ce serait moi le fou, et d'ici qu'on cherche à me faire enfermer !

- Et pour quelle raison ?

- Trouble à l'ordre public . Je vois la scène : les automobilistes qui en oublient de regarder devant eux et renversent les piétons. D'autres qui vont s'arrêter brusquement, provoquant un carambolage, les cyclistes qui en lâchent leur guidon et percutent des trottinettes électriques, le passant qui trébuche et s'écroule sur une voiture d'enfant.

- Autrement dit, tu refuses de m'acheter Snoopy Sniffer ? Et tu ne veux pas que je le traîne ?

- Non, parce que je suis certain que ça se terminerait mal. Je nous vois tous deux interpellés et interrogés au commissariat de police. Et bien évidemment, tu interviendras pour me défendre, parce que tu es un bon garçon. Sauf qu'on s'apercevra que tu parles, et tu sais comment ça se terminera pour toi ? À la faculté de médecine, en neurologie. Mais pas comme étudiant, ni comme

professeur, mais comme sujet d'expérimentation, comme cobaye. Parce que tous les savants voudront savoir comment un chien réussit à parler.

Mais Snoopy n'en démordait pas. Je le connais, obstiné, tenace, têtu comme le sont tous les teckels, et en plus, c'est un teckel breton. Comme d'habitude, j'ai cédé.

- Bon, je veux bien te l'acheter, mais à une condition, pas question de te laisser le tirer dans la rue.

- D'accord, enfin, on verra...

Nous sommes donc allés au magasin. Le marchand était enchanté d'avoir enfin trouvé un acheteur, car il avait le Snoopy Sniffer depuis plusieurs semaines et il commençait à prendre la poussière. Mon Snoopy qui m'accompagnait, faisait mine de ne pas s'y intéresser, flairant à gauche et à droite dans la boutique.

- Comme vous pouvez le constater, c'est un véritable Fisher Price d'époque, pas une réplique moderne. Voyez en dessous le numéro du modèle, 181, suivi de la mention « made in USA », gravée dans le bois. Je n'ai pas la boîte d'origine, dit le commerçant, c'est pour cela que j'ai baissé le prix. Mais c'est peut-être pour votre petit-fils ?

- Non, ce n'est pas pour un enfant, c'est pour moi, je suis collectionneur (je n'allais tout de même pas lui avouer que j'achetais un jouet à traîner pour mon chien!) . C'est vrai que ça m'ennuie de ne pas avoir la boîte d'origine dis-je en faisant la moue. Devant mon hésitation, le vendeur consentit un petit rabais supplémentaire.

À peine sorti du magasin, Snoopy le chien en laisse dans la main droite, le Snoopy en bois sous le bras gauche, je croise un voisin qui me lance, moqueur :

- Tiens, vous avez acheté un petit frère en bois pour Snoopy ? Ou peut-être bien une petite camarade de jeux ? Si jamais ils font des petits, vous m'en gardez un !

- Non point mon cher, je viens de conclure une affaire sérieuse. Voyez-vous c'est un Fisher Price de 1961. Je pense avoir fait un bon achat car ces jouets en bois sont maintenant assez rares, et la cote ne cesse de grimper. Le jouet ancien est devenu un excellent placement. Si vous saviez ce que vaut un ours en peluche de collection ! Un Steiff des années 30 atteint maintenant plusieurs milliers d'euros, et je ne vous parle pas d'un authentique 1908, ça vaut plus cher que votre appartement. À partir d'une mise de départ raisonnable, le jouet ancien permet d'espérer une belle plus-value, et qui ne sera pas imposable.

Mon voisin pensa que je ne plaisantais pas, que j'étais un homme sérieux et un investisseur avisé. Il me quitta songeur, et un peu vexé de ma remarque sur son appartement .

- Tu vois, dis-je à Snoopy, je nous ai sauvé la mise, mais il vaudrait mieux qu'il n'y ait pas d'autres fois. J'espère que tu as bien compris qu'il vaut mieux que nous laissions Sniffer à la maison.

- Mais alors, on ne passera jamais dans Paris-Normandie ? Et je n'ai droit qu'à des jouets « de chien », de ceux qu'on achète au rayon « chiens ».

- J'en ai bien peur.

- Mais alors, le droit à la différence ? C'est du flan ?

- Certainement pas, mais vois-tu, ça ne s'applique pas à tout le monde.

Perplexe, Snoopy partit se réfugier dans sa niche rouge, pour y méditer.

6. En avion, en autobus

Comme le chien de Charlie Brown, mon Snoopy s' imagine pilote d'avion. Il se rêve aux commandes d'un biplan, avec lequel il exécute des acrobaties. Je lui ai donc proposé de lui offrir un baptême de l'air. Le pilote de l'aéroclub n'y voyait pas d'inconvénient, dès lors que je l'aurais tenu sur mes genoux, et que nous nous serions installés aux places arrière. Mais Snoopy tient absolument à tenir le manche à balai. J'ai beau lui dire que ce ne serait pas raisonnable, il insiste :

- Pourtant, Fifi, tu m'as bien raconté qu'étant enfant, tu avais un jour conduit un autobus.
- C'est un peu vrai, mais pas tout à fait, et puis un autobus, ce n'est pas un avion. Laisse-moi te raconter exactement comment les choses se sont passées.

Lorsque j'étais enfant, on me disait paresseux, et c'était très injuste, car je n'étais pas paresseux, j'étais tout simplement en surpoids. L'effort physique m'était pénible, et je sentais que même en faisant de mon mieux, je n'arriverais jamais à rien. Le cours de gym était pour moi un calvaire, physiquement

éprouvant, et démoralisant : je n'arrivais pas à grimper à la corde, ni à franchir l'élastique réglé au plus bas. Le plus douloureux, c'était le parcours de cross-country. Je m'arrêtais à mi-parcours, à bout de souffle, avec l'envie de vomir, incapable de repartir. Pour aller au lycée, qui était pas à plus de deux kilomètres, j'aurais pu prendre mon vélo, ou même aller à pied. Je préférais de loin prendre l'autobus. Un jour, j'étais en cinquième, je devais avoir douze ans, j'eus la surprise de voir une femme au volant. C'était encore très rare, d'autant que bien des sociétés de transport avaient conservé de vieux autobus dont la conduite exigeait une force physique non négligeable, mais notre ligne était dotée de véhicules modernes des Chausson AP, dont la direction était assistée par air comprimé. Je m'étais assis à l'avant, juste derrière la conductrice, bien qu'elle fût officiellement qualifiée de machiniste, car on pouvait lire une inscription peinte à l'intérieur du véhicule : *il est interdit de fumer, de cracher et de parler au machiniste*. Et comme elle était machiniste, elle avait droit par dérogation (je l'ai appris bien plus tard), au port du pantalon. Sur certains modèles d'autobus, les difficultés d'accès au poste de conduite rendaient en effet le port de la jupe délicat en toutes saisons et peu confortable en hiver, tant les véhicules étaient parcourus de courants d'air.

Je n'avais jusque là jamais vraiment observé les conducteurs, mais cette fois, comme il s'agissait d'une femme et que c'était si inattendu, j'avais noté ses moindres gestes. Je n'avais pas compris comment elle changeait les vitesses. Elle changeait la position du levier de vitesse sans débrayer, et sans qu'il ne se passe rien. Puis, sans raison, elle enfonçait brusquement la large pédale d'embrayage et le régime du moteur changeait. Très intrigué, j'avais interrogé mon père le soir même. Et bien entendu, il avait la solution.

- D'après ce que tu m'as décrit, cet autobus est équipé d'une transmission Wilson à présélection. On sélectionne par avance le prochain rapport de vitesse, et le moment venu, on engage la vitesse en débrayant à fond. Pour les voitures particulières, on ne voit plus ce type de transmission, mais on en trouve sur les poids lourds.

Le lendemain, c'était la même femme qui conduisait le bus. Elle était encore jeune, mais ce n'était pas une débutante. Je ne dirais pas qu'elle était belle, mais c'était visiblement une femme qui soignait son apparence. Elle avait les cheveux permanentés comme cela se faisait alors, un rouge à lèvres vif, les ongles du même rouge. En lui tendant mon ticket, je lui dis

- Madame, je suis curieux, je vous ai vue changer les vitesses d'une façon inhabituelle. Est-ce que c'est une boîte Wilson à présélection ?
 - Mais oui jeune homme. Dites-moi, vous êtes un connaisseur en mécanique !
 - Ce n'est pas moi, Madame, j'ai demandé à mon père, qui est ingénieur.
- Comme on s'impatientait derrière-moi, elle coupa court à la conversation.
- On en reparlera plus tard. Demain, si nous sommes tranquilles.
- Je ne cessais de l'observer. Au point de laisser passer deux arrêts.
- Le lendemain, le surlendemain, c'était un autre chauffeur qui vint assurer le service. Vinrent le samedi et le dimanche qui me parurent bien longs. J'étais très impatient de retourner au lycée, ou plutôt très impatient de reprendre le bus. Je fus soulagé lorsqu'en montant dans l'autobus le lundi, c'est la femme que je trouvais au volant.
- Voici mon petit mécanicien !
- J'étais le seul à monter. Le bus était presque vide, quatre ou cinq voyageurs, au fond. Madame, est-ce que je peux rester debout, à côté de vous ?
- Oui, si vous vous tenez bien à la barre. Elle démarra. Et je sentis qu'elle ne verrait pas d'inconvénient à ce que je « parle au machiniste ».

- Il me semble que le volant se tourne facilement. Vous avez une direction assistée ?

- Bien sûr, sans quoi je ne pourrais pas conduire bien longtemps. Et pourtant, j'en ai avalé des kilomètres, j'ai fait dix ans de taxi. Et lorsque j'ai passé mon permis Transport en commun sur un vieux Renault sans direction assistée, c'est tellement démultiplié que je devais mouliner comme une malade, et pourtant, ça restait incroyablement dur.

Hélas, mon trajet était trop court, je devais descendre, et là s'interrompait notre brève conversation.

Pendant deux jours, je ne la revis plus, ce qui me permit de réfléchir à la bonne stratégie pour parvenir à mes fins. Entre temps, j'avais à nouveau interrogé Papa sur les différents procédés d'assistance des directions et j'avais appris que l'autobus Chausson disposait d'une direction à assistance pneumatique. C'était la solution la plus logique lorsque l'engin disposait déjà de freins à air comprimé.

En montant dans l'autobus, je lui posai la question :

- La direction assistée, elle fonctionne à l'air comprimé ?

- Mais oui. Hé bien tu es vraiment un spécialiste du poids lourd !

- Madame, j'ai rêvé que vous me preniez sur vos genoux, que vous me laissiez tourner le volant tout en conservant le contrôle avec les pédales, et on faisait un petit tour.

- Oh, c'est mignon, mais je ne pense pas que ce soit possible.

Lorsque je descendis du bus, parce que c'était la version dans laquelle on montait et on descendait par l'avant, elle me dit :

- J'aurais bien aimé avoir un petit garçon comme toi, va, travaille bien.

Je ruminai toute la journée. Et je me disais qu'il y aurait peut-être moyen... Dans l'idéal, j'aurais voulu essayer de conduire un Renault TN, un de ces vieux autobus à plate-forme parisiens, mais je savais qu'il m'aurait fallu encore grandir pour atteindre les pédales, parce que le réglage du siège sur ces engins était très rudimentaire, et puis je n'aurais pas la force de manœuvrer cette direction sans assistance, en dépit d'un volant démesuré. Encore aujourd'hui, je m'interroge sur les sensations que l'on pouvait avoir au volant de ces pachydermes sous-motorisés, physiquement éprouvants, avec leurs freins mécaniques, et le double-débrayage obligatoire.

Encore trois jours passèrent avant que je ne revoie la conductrice.

- Ce que tu m'as demandé, je crois qu'on peut le faire, mais il faudrait que tu restes jusqu'au terminus. Là, je gare le bus dans le parc privé, et on procède à une inspection visuelle intérieur et extérieur, avant de repartir dans l'autre sens. On ne sera pas sur la voie publique, on pourra manœuvrer en douce. Demain, le chef sera absent, et j'ai confiance dans les collègues pour tenir leur langue. Ça te va ?

Si ça m'allait ! Je dois dire que je n'ai pas beaucoup dormi cette nuit-là. Le trajet, jusqu'au terminus, me parut infiniment long. Mon cœur battait lorsque les derniers passagers furent descendus, et que je pus rejoindre la conductrice.

- Je vais te montrer quelque chose. Un bus, ce n'est pas comme une voiture, ou même un camion. On est assis sur le porte-à-faux, très en avant des roues directrices. Tu dois tourner ton volant plus tard, alors que tu es déjà bien avancé, parce que les roues sont derrière toi, et dans un virage à angle droit tu as l'impression d'avancer en crabe. C'est spécial, il faut un peu de temps pour s'y habituer. Installe-toi sur mes genoux. J'avais la place de me glisser derrière le volant, qui était tout de même imposant. Nous avançons très lentement.

- Bien, nous allons faire un virage en U pour nous remettre en sens inverse. Non, ne tourne pas tout de suite, n'oublie pas que les roues sont derrière toi. Voilà, c'est le moment, tu peux y aller .

Comme par miracle, le lourd véhicule m'obéit, et suivit une courbe moins large que je n'aurais cru pour aller se replacer dans l'autre sens. Après avoir roulé une trentaine de mètres, et nous fîmes encore un tour. Sans exiger un effort démesuré, la direction me semblait un peu ferme.

- C'est tout ce que l'on peut faire aujourd'hui. Estimons-nous heureux que tout se soit bien passé. Tu sais, je ne crois pas que l'on pourra recommencer, j'ai demandé à être affectée sur une autre ligne pour être plus proche de chez moi et je termine la semaine prochaine. Alors, pour notre petite incartade, motus, ni vu ni connu !

- Oui Madame, promis.

- Tu me fais un bisou ?

Bien évidemment, je repartis dans l'autre sens, sur un autre bus, pour arriver au lycée avec trois bonnes heures de retard. Il me fallut passer par le bureau du surveillant général, et je déclarai que je m'étais endormi dans l'autobus, et que ne m'étais réveillé qu'au terminus. Bien évidemment, mes

parents furent avertis, et, inquiets, décidèrent de me conduire chez le médecin de famille. Le bon docteur, loin de mettre en doute ma version des faits, expliqua la chose par une poussée de croissance, à laquelle se seraient ajoutés les bouleversements liés à la pré-puberté, et le surmenage scolaire. En conséquence de quoi j'eus droit pendant plusieurs mois à un breuvage au goût vaguement orangé, qui s'achetait en pharmacie.

Snoopy m'avait écouté sans en perdre une miette :

- Et depuis ce jour-là, tu as conduit d'autres autobus ? Tu n'as jamais essayé de passer ton permis et de te faire embaucher ?
- Non, Snoopy. C'était un rêve de petit garçon, mais ce n'était qu'un rêve. Les chauffeurs d'autobus font un métier indispensable, mais c'est de moins en moins amusant. Ils doivent faire attention aux autos, aux vélos, aux trottinettes, aux mono-roues, qui surgissent de partout et circulent dans tous les sens, il faut gérer des voyageurs pas toujours très disciplinés, et même parfois agressifs. Et on ne gagne pas des fortunes. Tout est toujours plus beau en rêve. Et c'est la même chose pour toi. Voler sur un Sopwith Camel dans son sommeil, c'est très bien, mais se retrouver dans un froid glacial, aspergé d'huile de ricin, aux

commandes d'un vieux biplan capricieux dont le moteur peut tomber en panne en plein vol, c'est moins drôle.

- Je sais, ça m'est arrivé cette nuit. Le moteur est tombé en panne au cours d'une manœuvre, j'ai décroché, je suis parti en vrille.

- Et alors ?

- Je me suis réveillé dans ma corbeille. À propos, il faudrait laver la garniture matelassée, je crois que je me suis un peu oublié, et qu'elle est tachée.

- Ce n'est pas bien, toi qui commençais à être propre !

- Ce n'est pas de ma faute, j'ai eu trop peur quand je suis parti en vrille !

7. Snoopy sauveteur

Snoopy n'a pas perdu l'appétit, bien au contraire, mais ce n'en est pas pour autant rassurant. Il ne s'intéresse plus qu'à sa nourriture, mais je l'ai bien l'observé, ce n'est pas la gloutonnerie qui s'est emparée de lui. S'il se goinfre, c'est pour avoir des digestions lourdes, qui vont lui garantir des heures de somnolence, à ne penser à rien. Lui qui me pressait de questions, me demandait de lui lire des livres d'histoire ou les grands textes de la littérature, passe ses journées dans sa corbeille sans m'adresser la parole . Et s'il n'a plus de goût pour les choses de l'esprit, il n'en a pas davantage pour les récréations canines et ne cherche pas la compagnie de ses congénères. Il présente tous les symptômes de la dépression. Avec patience et obstination, j'ai fini par lui faire avouer les raisons de sa mélancolie. Il se sent inutile, et ne supporte plus de n'être qu'un chien de compagnie, alors qu'il sait qu'il a des dons exceptionnels, qui ne demandent qu'à être exploités. Nous avons donc tenté d'analyser la situation.

- Tu ne seras jamais un chien de protection, tu es trop petit. Mais te vois-tu chien de berger ? Regarde les bergers, ils sont plus grands que toi, il courent plus vite, avec leurs grandes pattes. Toi, tu risquerais même de te faire piétiner par les moutons qui ne t'auraient pas vu.

- Je pourrais pister les personnes disparues ou les fugitifs, j'ai le nez aussi fin que n'importe quel autre chien, sauf peut être un Saint-Hubert.

- C'est vrai, mais pourrais-tu courir pendant des heures dans les sous-bois, franchir des fossés, traverser des ruisseaux par tous les temps, sous la pluie, dans le froid, toi qui l'hiver, ne sort jamais sans manteau ?

- Je pourrais peut-être essayer le sauvetage en mer. Tu as vu, la semaine dernière à la plage, comme j'aime jouer dans les vagues ?

- Voyons, Snoopy, tu n'es pas un Terre-Neuve. Tu imagines la force nécessaire pour ramener un noyé, ou pour tirer un radeau pneumatique chargé de trois naufragés ?

- Pourtant, les Terre-Neuve ne sont pas très malins.

- Ça c'est ton avis, mais ce qui est certain, c'est que ce sont des géants aux pieds palmés. Songe qu'un Terre-Neuve adulte peut dépasser 70 Kg ! Et de la même

façon, tu ne peux pas être sauveteur en montagne. Avec vingt centimètres de neige, tu serais le premier enseveli !

Nous avons aussi envisagé une formation de chien-guide, mais jamais la poignée du harnais ne pourrait être à la bonne hauteur. Et puis un chien-guide doit être visible, en toutes circonstances. C'est difficile, lorsque l'on culmine à 19 cm du sol. Et là, Snoopy a rebondi sur ma dernière objection.

- J'ai un profil surbaissé, je suis léger, je suis capable de me faufiler partout, dans les espaces les plus réduits. J'ai la morphologie idéale pour intervenir dans les décombres, en cas d'accident ou de catastrophe. Je peux passer là où des chiens plus lourds provoqueraient des éboulements.

Il n'avait pas tort, je l'avais vu se glisser dans des espaces si étroits qu'on n'aurait jamais cru qu'il pourrait s'en extraire tout seul. Après tout, c'était peut-être une expérience à tenter. Et il m'a demandé pourquoi les teckels n'ont jamais été utilisés à ce genre de tâche. Question judicieuse, à laquelle je n'avais pas de réponse. Mais j'ai songé à évoquer un exemple célèbre. J'ai installé Snoopy à côté de moi, sur le canapé, et lui ai demandé d'ouvrir grand ses oreilles :

- Je que vais te raconter n'est pas une légende, mais un épisode véridique de la Seconde guerre mondiale. De septembre 1940 au printemps 1941, Londres a subi presque chaque nuit des bombardements aériens. C'est ce qu'on a appelé le Blitz, la guerre-éclair. Après les raids, le spectacle qui s'offrait aux yeux était celui de la désolation : des bâtiments détruits, des maisons éventrées, des incendies qui couvaient, des autobus renversés, et sous les décombres, des victimes, souvent décédées, mais parfois vivantes. Un corps de bénévoles, les *Air Raid Wardens*, habituellement des hommes d'un certain âge, trop vieux pour porter les armes, étaient chargés de faire respecter les précautions à prendre pour se protéger des bombardements (en particulier le black-out, c'est à dire l'obscurcissement de toutes les lumières). Ils devaient aussi aider la population à rejoindre les abris, évaluer les dégâts des bombardements, guider les secours, ambulances, personnel médical, pompiers. Ils étaient également compétents pour prodiguer les premiers secours, et pour éteindre les débuts d'incendie avec des pompes manuelles.

Un jour de 1940 , Monsieur King, un *Air Raid Warden* en service dans Poplar, un quartier populaire de l'Est End, découvrit émergeant des décombres, un chien perdu, visiblement affamé. King partagea avec lui son sandwich, le

chien le suivit et ne voulut plus le quitter. Baptisé Rip, il devint tout de suite la mascotte de la Southill Street Air Raid Patrol. Rip était un chien genre terrier, pas beaucoup plus grand que toi, plus tout jeune et pas très beau, mais il avait un talent caché : sans avoir reçu le moindre entraînement, il s'était mis d'instinct à rechercher les personnes ensevelies et avait réussi à en localiser plus d'une centaine en douze mois. Il poursuivit sa tâche après le Blitz, puisque les bombardements se poursuivirent de façon irrégulière jusqu'à la fin de la guerre. Les résultats qu'il avait obtenus contribuèrent à la création, plus tard dans le cours de la guerre, d'équipes de chiens de recherche sélectionnés et entraînés à cet effet. Rip reçut en juillet 1945, la *Dickin Medal*, la *Victoria Cross* des animaux, autrement dit la plus haute distinction britannique pour faits de guerre. Tombé malade peu de temps après, et sans doute assez âgé, Rip mourut en 1946. Il est enterré au cimetière d'Ilford du People's Dispensary for Sick Animals, où sont ensevelis 11 autres médaillés, tous s'étant illustrés au cours de la Seconde guerre mondiale. Le People's Dispensary for Sick Animals est une organisation charitable qui soigne gratuitement les animaux des gens qui ne peuvent pas s'offrir les services du vétérinaire.

Maintenant, les chiens de recherche sont recrutés et sélectionnés par des professionnels. On choisit des chiens vifs, souvent des bergers, qui aiment travailler, et s'avèrent très disciplinés dès lors qu'ils ont été bien éduqués.

Mon récit avait passionné Snoopy. Il avait reconnu que la discipline n'était pas la première qualité du teckel, mais il pensait avoir trouvé sa vocation. Il se mettait à rêver, s'imaginait chien vedette de la protection civile. Dès qu'une catastrophe était annoncée et que l'on soupçonnait que des personnes étaient prisonnières des décombres, c'est Snoopy que l'on envoyait. Il travaillait seul, suivi à distance par son cameraman personnel. Lorsqu'il sentait une vie probable, il se faufilait jusqu'à la victime. Mais contrairement aux chiens ordinaires, qui se contentent d'aboyer, Snoopy, parce qu'il sait parler, entamait un dialogue avec la victime.

Lorsque la semaine dernière nous avons appris qu'un immeuble s'était effondré, Snoopy ne s'est plus senti de joie. C'était une vieille maison à pans de bois dans le centre historique de la ville, que l'on savait fragile et qu'il était question de consolider. Les termites avaient-elles frappé ? On disait qu'il n'y avait personne dans la maison, sauf peut-être un employé de la compagnie du gaz, envoyé pour faire des relevés de compteurs, mais personne n'en était

certain. Snoopy était impatient de montrer son talent et avait insisté pour que nous allions immédiatement voir sur place.

Aussitôt arrivé, je le détache, il passe sous les barrières, et plonge sous les éboulis. Le temps passe, je commence à m'inquiéter.

- Ne restez pas là, me dit un pompier.

- J'ai bien compris, mais j'ai mon petit chien qui est parti fouiller les décombres.

- Il reviendra tout seul, ne restez pas là.

Et puis j'entends aboyer, une voix énergique et claire que je reconnais bien, c'est Snoopy !

- Hé bien, il a trouvé quelqu'un, dis-je au pompier. Il faut aller voir.

Snoopy ne cessait d'aboyer. Les secours arrivaient. Les pompiers soulevèrent quelques poutres vermoulues, dégagèrent des plaques de plâtre noyées de torchis. On vit apparaître Snoopy, tout petit, couvert de poudre blanche, qui venait de trouver une victime. L'homme était conscient, visiblement sonné, mais sans blessure apparente. Il voulut se lever, en dépit des injonctions d'un secouriste qui tenait à l'installer sur un fauteuil roulant.

Snoopy s'était jeté dans mes bras. Il avait vu la télévision régionale et voulait se trouver à bonne hauteur, dans le champ de la caméra. Le journaliste

tendit le micro au rescapé, qui voulait absolument raconter son aventure sans en oublier un détail.

- Tout va bien, grâce à ce petit chien. J'ai dû recevoir un coup sur la tête et m'évanouir. Quand je me suis réveillé, il m'a dit qu'il était le Grand Snoopy, qu'il avait tout de suite décelé ma présence, et que les secouristes allaient bientôt venir me délivrer.

- Le chien vous aurait parlé ?

- Comme je vous vois.

Le journaliste se tourna vers moi, qui tenait toujours Snoopy dans mes bras.

- C'est incroyable ! C'est votre chien ? Ne me dites pas qu'il parle !

- Non, bien évidemment ! C'est un bon petit chien, qui a un flair très aiguisé et c'est vrai qu'il a permis de localiser rapidement ce monsieur. Il est très intelligent, mais de là à parler ! Le pauvre homme a dû recevoir des décombres sur la tête. J'espère que son délire est passager, et qu'il va rapidement se rétablir.

Le soir même, nous passions aux actualités régionales. Snoopy prit son air de petit ange. Je n'eus pas le temps de faire de grands commentaires, mais j'en profitai pour dire ce que je pensais de la chasse au déterrage.

- Le teckel a été sélectionné pour pénétrer dans les terriers des renards et de blaireaux. C'est un mode de chasse assez répugnant, et ce n'est pas en l'appelant vénerie sous terre qu'on va le rendre plus acceptable. Mais la petite taille et les courtes pattes du teckel en font un chien idéal pour aller chercher des personnes ensevelies sous les décombres . Le présentateur ne me laissa pas poursuivre, mais j'étais satisfait de ma modeste contribution à la lutte contre la chasse au déterrage.

J'étais très fier de Snoopy, qui avait fait son travail de chien de recherche amateur avec brio, mais surtout, qui avait su tenir sa langue devant la caméra. Je ne cesse de lui répéter : si jamais on découvre que tu parles, ce sera le début des ennuis, et on ne sait pas comment ça peut se terminer. Une fois rentrés à la maison, je lui ai demandé de me raconter dans le détail son action d'éclat.

- Je suppose que c'est ton flair qui t'a conduit vers la victime ?

- Oui, mais ce n'était pas bien difficile. Il avait dans sa musette un sandwich au fromage, tu sais ce fromage du Nord qui sent si bon...

- le Maroilles ?

- C'est ça. Je l'ai donc trouvé, étendu, sous une cloison de bois, mais j'avais largement la place de me glisser. J'ai vu sa poitrine qui se soulevait. Il respirait. J'ai suivi le protocole que l'on enseigne dans les cours de secourisme. Je lui ai dit :

- Monsieur, est-ce que vous m'entendez ? Je suis votre sauveteur. Si vous m'entendez, tirez doucement sur ma queue. Attention, j'ai dit doucement !

- La queue ? Qui parle ?

- C'est moi, Snoopy

- Noupî ? Noupî quoi ?

- Voyons, je suis Snoopy !

- Snoopy qui ?

Il faisait sombre, mais il y avait un petit rai de lumière. C'est là qu'il s'aperçut que j'étais un chien. Il crut être l'objet d'une hallucination : - un chien qui parle ? Tu parles, le chien ? Non, ça n'est pas possible, j'ai de la fièvre, je délire, ou plutôt je suis en train de mourir. Si ça se trouve, j'ai la boîte crânienne défoncée. C'est bientôt la fin... Et se mit à marmonner quelques restes confus d'une vague piété : Contrition... je regrette...laissez moi encore un peu de

temps, je ferai maigre, je donnerai au denier du culte, je renonce aux apéritifs, je promets...

Il était temps de l'interrompre avant qu'il ne prenne trop d'engagements, et je me flatte d'avoir fait preuve d'autorité :

- Arrêtez de divaguer. Vous n'êtes pas mort, vous avez la chance extraordinaire d'avoir été localisé par Snoopy, le grand Snoopy, le fils spirituel de Rip, le héros du Blitz. Ne bougez pas, et veuillez répondre aux questions de Snoopy. Que voyez-vous distinctement ?

- Je vois un chien, un basset, un genre teckel.

- Non, pas genre teckel, un teckel. Maintenant, je vais vous mordiller le bout du pied. Vous me direz si vous sentez quelque chose.

Il réagit avec vivacité, prétendant que le j'avais mordu sauvagement.

Je poursuivis l'interrogatoire, suivant toujours le protocole :

- Bien. Pouvez-vous remuer les doigts ?

- Je crois.

- Bien, passons aux fonctions cérébrales. Quel jour sommes nous ?

- Peut-être lundi ?

- Il faudrait en être sûr. Autre chose : que veniez-vous faire dans cet immeuble ?

- Je venais pour le gaz.
- Ça peut se défendre, maintenant, réfléchissez bien : À quelle altitude se trouve le lac Titicaca ?
- Le lac Ti... quoi ?
- C'est ce que je craignais. Suspicion de troubles cognitifs consécutifs à la commotion. Il faudra le signaler au médecin.. Surtout, ne paniquez pas, Les pompiers sont là qui vont vous sortir de ce trou. Je vais les appeler en aboyant, à l'ancienne, comme faisait Rip, à Londres, en 40. Et pour lui rendre hommage, je vais même aboyer en anglais.

Snoopy était très content de lui et attendait de ma part les plus vifs compliments.

- Comme tu vois, j'ai agi selon les règles. Est-ce que je vais avoir la médaille ?
- Tu as bien fait, Snoopy, mais je crois que tu devrais mettre un terme à ta carrière de sauveteur. Tu as prouvé que tu en avais les aptitudes, mais d'un autre côté, ton intervention a fait naître d'autres problèmes : on a conduit le releveur de compteurs à l'hôpital, où il est soumis à des examens approfondis dans le service de psychiatrie, et à mon avis il en a encore pour un petit

moment. La vérité, c'est que tu es un surdoué, et que les surdoués ne sont pas toujours bien adaptés à la vie de tous les jours.

- Alors, la médaille ?

- Ça me semble difficile, parce que Rip avait sauvé plus de cent personnes avant d'être décoré. Mais si tu veux, je puis accrocher ma miniature des palmes académiques à ton collier, est-ce que cela te conviendrait ?

- Bah, en attendant mieux, pourquoi pas, me répondit un Snoopy désabusé.

8. Anita

Snoopy vient d'avoir huit ans. Il est en pleine forme, toujours agile, l'œil vif, la truffe en alerte. Mais partageant en cela le sort de certains humains, il a blanchi prématurément. Sa robe fauve, qui faisait sa fierté, n'est plus aussi parfaite. Le bout des pattes est blanc, tout comme le museau.

Il ne s'en souciait pas particulièrement, jusqu'à ce que nous rencontrions au cours de nos promenades une femme qui a demandé, en regardant Snoopy : quel âge a-t-il ? Je suis toujours agacé par ces gens que je ne connais pas et qui sans préambule, demandent l'âge de mon chien. En quoi cela peut-il les concerner ? Je me suis abstenu de répondre par la question qui me brûlait les lèvres : Et vous, chère Madame, quel âge avez-vous ? j'ai donc répondu « huit ans », avant que Snoopy n'aie envie de répondre lui-même. J'ai toujours peur qu'il ne se trahisse et se mette à parler devant des inconnus. Comme je le lui ai dit à maintes reprises, ça ne nous attirerait que des ennuis.

Là-dessus, la dame, qui n'était plus toute jeune, répond :

- Je lui aurais donné au moins douze ans. Ce doit être ses poils blancs qui le vieillissent.

Là, elle était allée trop loin. Je n'ai pas hésité :

- Hé oui, mais pour certaines personnes, s'il n'y avait pas les teintures et les vêtements qui cachent bien des choses, ce serait pareil.

Là-dessus, elle repart sans faire de commentaires. Je pense que j'ai visé juste. Snoopy me jette un clin d'œil complice. Il sait qu'il peut compter sur moi pour le défendre et le protéger.

C'est une fois rentré à la maison qu'il me fit part de sa blessure d'amour-propre. Car ce n'est pas un chien comme les autres. En général, les chiens sont des âmes simples. Une bonne nourriture, un panier confortable, quelques heures de jeu avec une balle, et leur bonheur est complet. Mais Snoopy réfléchit, Snoopy médite, Snoopy rumine.

- Je suis malheureux avec mon museau et mes pattes blanches, je voudrais retrouver la belle couleur que j'avais dans mon enfance. On ne pourrait pas me teindre, ou me maquiller comme au cinéma ?

- Je n'en sais rien. Tout ce que je peux faire, c'est de te conduire chez le toiletteur. Si c'est possible, il le fera, j'en suis certain, trop heureux d'avoir un nouveau client. »

Nous sommes donc allés chez le toiletteur, un peu surpris de voir un teckel à poil ras. Je lui expose le problème.

- Il faudrait employer une véritable teintures à l'ammoniaque, mais sur le museau, à proximité immédiate des yeux, c'est dangereux, je ne m'y risquerais pas. Et puis il pourrait se lécher les pattes et avaler de la teinture et je ne sais pas quelles seraient les conséquences. Je peux lui faire une coloration superficielle, seulement, ça ne tiendra pas au-delà du premier bain. Je ne sais même pas si ça peut survivre à une averse. La teinture risque de dégouliner à la première goutte d'eau. À mon avis, il vaut mieux le laisser comme il est.

Snoopy était très déçu, et je craignais même qu'il ne sombre dans la dépression. Et puis je me suis souvenu d'un petit livre qui m'avait beaucoup marqué dans mon enfance.

« Je vais te raconter une histoire. Ce n'est pas une histoire que j'ai inventée, elle se trouve dans un livre illustré qui s'appelle *Anita aux blanches ailes*, et que l'on m'avait acheté alors que je ne savais pas encore lire. J'aimais

beaucoup ce petit livre, et je demandais à ma grand-mère de me le lire encore et encore. Elle s'exécutait de bonne grâce, et avait fini par connaître le texte par cœur, au point qu'elle n'avait plus besoin de lire, elle récitait de mémoire alors que je tournais les pages. Et c'est pour cela qu'*Anita aux blanches ailes* était le seul livre pour lequel elle n'avait pas besoin de chausser ses lunettes !

Anita est un petit papillon blanc, tout simple, tout humble, et ses sœurs, qui sont des papillons aux ailes multicolores, se moquent d'elle, et lui disent qu'elle est laide.

Snoopy, toujours curieux, m'interrompt.

- Anita, c'est un nom de fille. Et elle a des sœurs. Est-ce que les papillons sont toujours des filles ?

- Non, Snoopy, il y a aussi des garçons.

- Mais comment peut-on les reconnaître ?

- Là, je t'avoue que je n'en sais rien. J'ai un livre sur les lépidoptères, je vais regarder et je te dirai ça plus tard, mais dans l'histoire dont je te parle, les papillons sont tous des filles.

Je reprends donc :

« Survient alors un orage. Lorsque la pluie cesse et que le soleil réapparaît, les sœurs d'Anita n'osent pas se montrer. La pluie a délavé les couleurs de leurs ailes, les teintes se sont mélangées pour former une couleur comment dire, couleur caca... Anita a conservé ses ailes blanches, et ce sont les sœurs qui maintenant sont jalouses d'Anita, et se trouvent laides à côté d'elle. »

Si Snoopy avait écouté sagement ma petite histoire, c'était pour me faire plaisir, parce qu'il savait que j'étais heureux de me remémorer ces souvenirs d'enfance et d'évoquer ma grand-mère. Il n'avait pas pour autant été convaincu.

« C'est bien gentil, les ailes blanches, mais c'est pour les papillons. Mais moi, mon museau et mes pattes blanches, ça me vieillit d'au moins quatre ans. Ça te plairait de paraître vingt ans de plus ?

- Disons qu'il y a des moments où ça pourrait m'arranger, et d'autres non, mais dans l'ensemble, tu n'as pas tort. Enfin, comme dans le livre, la pluie a cessé, je te propose d'aller faire un tour en ville.

Nous voici partis avec un Snoopy morose qui avance lentement en rasant les murs. Passe une jolie dame en robe blanche. Elle est vraiment très jolie, on dirait qu'elle se rend à une cérémonie, un parfum fleuri flotte autour d'elle.

« Oh, comme il est mignon, dit-elle à l'adresse de Snoopy. Il a l'air très doux. Puis-je le caresser ?

Elle se baisse et Snoopy la regarde de son air le plus angélique.

- Vous permettez ? Elle prend Snoopy dans ses bras. Je n'ai pas eu le temps de l'avertir, mais j'ai constaté tout de suite qu'elle sait porter un teckel, en prenant soin de sa colonne vertébrale. Elle le berce comme un enfant.

- Son petit museau blanc, c'est adorable. Et les petites pattes assorties ! Monsieur, vous avez là un ravissant petit chien. Et elle lui fait un gros bisou sur le museau. Merci, dit-elle en le reposant.

- Je vous en prie, Madame, tout le plaisir était pour lui. Et comment s'appelle-t-il ?

- Snoopy.

- Oh, Snoopy, c'est charmant. Moi, c'est Anita.

Depuis ce jour, Snoopy ne m'a plus parlé de se faire teindre le museau ni les pattes. Il me demande souvent à aller en ville, espérant sans doute croiser à nouveau Anita.

N.B. *Anita aux blanches ailes* a été publié chez Del Duca en 1955, et à ce jour, n'a pas été réédité. Les illustrations sont signées Sandro Angiolini, un artiste italien qui dans les années 50, s'était spécialisé dans les albums pour enfants et le dessin animalier, avant de connaître le succès dans un genre totalement différent.

9. Snoopy à l'école

Snoopy n'est pas un chien comme les autres. D'abord, il parle, ce qui n'est déjà pas très commun. Ensuite, il ne se satisfait pas d'une vie de chien. La plupart de ses congénères ne demandent rien d'autre qu'un coussin moelleux, des repas fréquents et abondants, trois promenades par jour et quelques caresses. Mais Snoopy manifeste une soif de connaissances qui m'effraie. Il veut tout savoir, tout comprendre. Cela fait bien longtemps que Snoopy me demande de l'inscrire à l'école. J'ai beau lui dire que ce serait difficile pour lui, parce qu'il est incapable de tenir un crayon dans ses pattes, et qu'il ne parviendra jamais à écrire ni même à tourner les pages d'un livre, il n'en démord pas. Il a même des arguments de poids : il y a eu dans le passé, des civilisations qui ne connaissaient pas l'écriture. Tout le savoir était transmis par oral, sous forme de contes, de poèmes, de chansons, que l'on apprenait par cœur de génération en génération. Mais voilà, nous vivons dans le monde de l'écrit. Et l'informatique ne change rien à l'affaire. L'essentiel des connaissances que l'on peut acquérir à travers l'ordinateur se présente sous la forme de textes qui s'affichent, de

courbes, de symboles mathématiques, et si l'on peut se passer du crayon, il faut manier le clavier...

J'ai tenté de lui faire comprendre que ce serait difficile de l'intégrer à une classe et qu'il valait mieux que je sois son précepteur. Après tout, de grands esprits ne sont jamais allés à l'école, ni publique ni privée. Je me sentais capable de l'initier au latin, et peut-être même au grec à condition de procéder moi-même à de sérieuses révisions. Je pouvais lui enseigner l'anglais, l'histoire, et le familiariser avec les grands textes littéraires. Ma femme se chargerait de l'arithmétique, avec quelques rudiments d'algèbre et de géométrie. Nous avions convenu d'un commun accord de n'aborder ni la physique ni la chimie, n'étant point trop férus de ces disciplines, et pour tout dire, assez incompetents.

Pendant quelque temps, Snoopy s'était montré satisfait de ce compromis, et lorsqu'il demanda à étudier la poésie, et insista pour que je lui fasse la lecture, tous les soirs, de quelques pages de l'*Anthologie de la poésie française*, de Georges Pompidou, je pensais avoir gagné la partie. Je m'imaginais que nous allions en rester là, mais Snoopy persistait à vouloir aller en classe.

- Tu n'es pas heureux d'avoir l'école à domicile ?
- Oui, c'est bien, mais je voudrais avoir des camarades.

- Hé bien tu as des amis dans le quartier. Barnabé, par exemple.

Barnabé (le prénom a été changé) est le yorkshire d'une voisine, et comme nous avons à peu près les mêmes heures de sortie, il nous arrive assez souvent de faire ensemble la promenade du début d'après-midi.

- Oui, c'est un bon petit bougre, mais entre nous, il est plutôt limité. Il a beau être inscrit au Livre des origines et avoir un nom plus long que ma queue, ce n'est pas une lumière. Toujours avec son doudou, une peluche crasseuse qui sent mauvais. Va chercher la ba-balle, c'est à peu près tout ce qu'il sait faire. Je veux me retrouver dans un milieu où l'on cultive le savoir.

Comme je ne voulais pas ôter à Snoopy toutes ses illusions, je m'étais gardé de l'informer de la réalité. Nombreux sont ceux qui vont à l'école contraints et forcés, et n'ont aucun goût pour le savoir, et ce n'est pas toujours l'esprit de la science qui souffle dans les salles de classe.

La première fois où je suis allé voir la directrice de l'école, il n'avait que trois ans. et elle m'avait répondu :

- Je ne prends pas les élèves qui ne sont pas propres. Est-il propre ? Si ce n'est pas le cas, attendez qu'il soit propre pour me l'envoyer. C'était une femme

d'expérience, à qui on ne la fait pas. Et je dus avouer que l'éducation de Snoopy n'était pas tout à fait achevée, du moins au niveau de l'hygiène.

J'avais rapporté sa réponse à Snoopy qui avait baissé du nez, et la queue entre les pattes, avait reconnu qu'il lui arrivait de s'oublier sur les tapis, et qu'il ne demandait pas toujours à sortir à temps. Il avait promis de se corriger. Bien que lents, ses progrès avaient été réels et lorsqu'il avait estimé répondre aux conditions, il m'avait demandé de retourner voir la directrice. Il allait avoir quatre ans.

- Alors, qu'a-t-elle dit ?

- Elle m'a dit il est trop grand pour la petite section . Je pourrais le prendre avec les grands, mais ils doivent avoir au minimum 6 ans. Évidemment, s'ils manifeste des dispositions particulières, je puis faire une exception, et descendre à 5 ans, sous réserve de l'accord de l'inspecteur.

- Hé bien Madame, c'est le cas, il manifeste de grandes dispositions et vous pourrez en juger par vous-même

- Alors je vous demande de patienter encore un peu, jusqu'à l'année prochaine, et c'est promis, il ira dans la grande section.

Snoopy semblait satisfait.

- Dans un an, je pourrai donc être inscrit à l'école ?
- Il y a de bonnes chances, car tes dons sont exceptionnels : je ne crois pas qu'il y ait un seul teckel qui maîtrise la langue aussi bien que toi.

Le temps avait passé. Snoopy avait maintenant 5 ans. C'est confiant que je retournai à l'école.

- Alors ? Elle accepte de me prendre dans sa classe ?
- Mon ami, ton affaire semble bien engagée. Elle m'a dit : « Cette année, nos effectifs ont baissé, et je risque la fermeture d'une classe. Aussi, tout nouvel élève est bienvenu. »

Je croyais que nous avions gagné la partie : elle était prête à dire oui, il suffisait de revenir avec la fiche d'information complétée. Je devais indiquer la date de naissance de Snoopy, son nom, et puis quelques autres détails sur son état de santé : ses vaccins, sa taille, son poids. J'ai donc rempli consciencieusement le formulaire. Taille : 0,19 m, poids : 7,8 Kg. Pour les vaccins, je n'avais rien oublié : vermifugé, vaccin contre la rage, la leptospirose, et bien entendu, la toux du chenil. La directrice a parcouru rapidement la fiche,

sans trop faire attention ni au poids ni à la taille, mais s'est arrêtée sur les vaccins.

- Toux du chenil ? Et pourquoi cela ? Je lui ai dit que c'était obligatoire pour participer à certaines activités comme la course des saucisses.

[la course des saucisses est une compétition humoristique dans laquelle des teckels (chiens-saucisses) s'affrontent sur une distance de 100 mètres, le vainqueur gagnant son poids en saucisses]

- La course des saucisses, je connais, mais j'ai peur de comprendre. Seriez vous en train de me dire que votre petit Snoopy est un chien ? Je vous avoue que je suis surprise. Tous les chiens que je connais dans le quartier s'appellent Gustave, Maurice, Hector, Jules, Igor, René ... On ne donne plus aux enfants les noms du calendrier. Snoopy, aujourd'hui, c'est un nom de petit garçon !

- Madame, vous n'avez pas tort. Et du reste, vous dire si Snoopy est un chien, c'est difficile. D'un sens, non, mais d'un autre côté, oui. C'est un teckel, particulièrement intelligent, et qui a vraiment soif d'apprendre. Je ne vous cache pas qu'il a quelques difficultés relationnelles avec ses congénères. Oh, pas d'agressivité, c'est un non-violent, mais il communique mal avec des êtres au

mental disons, un peu trop basique pour lui. Si je vous disais qu'il m'a demandé de lui lire des poèmes de Ronsard !

- Malheureusement, je ne vais pas pouvoir l'admettre. Le règlement est formel : il est strictement interdit de laisser pénétrer des animaux dans l'école. S'il ne tenait qu'à moi, je n'hésiterais pas à le contourner, ce règlement, quitte à prendre Snoopy dans ma classe pour ne pas avoir d'ennuis avec mes collègues. Sauf que je vous garantis une levée de boucliers de certains parents. Nous avons deux associations de parents d'élèves. Il y en a une avec qui l'on peut s'entendre, mais l'autre a pour président un casse-pieds de métier qui lance des pétitions pour un oui pour un non. Je vois cela d'ici : l'hygiène, la transmission des puces, l'allergie aux poils, le danger de morsure, les vers ! Croyez moi, je suis navrée d'avoir à prendre cette décision, et Snoopy va sans doute être très déçu.

- Ça, vous pouvez le dire, je ne sais pas comment je vais pouvoir lui annoncer.

Il me restait à faire avaler la pilule à Snoopy.

- Tu sais, Snoopy, l'école n'est qu'un moyen parmi d'autres, d'apprendre. On peut apprendre beaucoup en observant, en écoutant, et surtout, en suivant la petite voix qui est au fond de ton cœur.

- Tout ce baratin pour me dire que je suis refusé à l'école, c'est bien cela ?

- Exact.

Bien obligé de m'incliner devant la perspicacité de mon Snoopy.

- Pour résumer, on ne veut pas de moi parce que je suis un chien.

- En résumé, oui, c'est cela.

- Si j'avais été un chien comme les autres, on m'aurait accepté à l'école des chiens : saute par-dessus la barrière, assis, couché, fais le beau, no-nos, et autres enfantillages. On me reproche d'être différent.

- J'en ai bien peur.

Mais alors, me dit Snoopy, le droit à la différence, c'est du flan ?

Pas tout à fait, mais la vérité, c'est que le droit à la différence, ça n'est pas pour tout le monde.

10. Snoopy et le blaireau

Me voyant revenir de la boulangerie avec une boule de pain au maïs, Snoopy me dit :

- J'en mangerais bien une tranche, avec une bonne couche de miel.
- Hé bien, moi aussi.

Comme il n'y avait plus de miel dans le buffet, il fallait prendre un nouveau pot dans la réserve. Mais il était tout en haut, j'étais prêt à aller chercher le grand escabeau à la cave, mais Snoopy m'avait arrêté:

- En montant sur une chaise, tu devrais pouvoir atteindre le miel.

Stupidement, plutôt que d'écouter la raison, j'avais écouté mon chien. Et comme il me manquait quelques centimètres pour avoir une bonne prise, j'avais laissé tomber le pot.

C'est alors que Maman était arrivée.

- Ah bravo, un pot en verre, et avec du miel liquide qui plus est ! Non seulement le miel s'est répandu, et ça colle , mais en plus, il y a partout des débris de verre. Je n'en peux plus de votre désordre. Il y a des vêtements dans tous les coins, je

trouve des croquettes dans le salon. Une laisse et des chaussettes sous le lit ! Et bien évidemment, quand vous sortez, vous revenez les pieds boueux, et vous ne prenez même le temps de vous essuyer ! Aujourd'hui, avec le miel et les débris de verre, c'est le pompon ! Disparaissez , et laissez moi seule, pour que je puisse ranger et nettoyer cet appartement qui ressemble à une soue.

- Tu es sérieuse ?

- Oui, j'ai besoin d'avoir les coudées franches. Et j'en profiterai pour passer l'aspirateur-laveur sur la moquette. Vous allez donc partir tous les deux à Saint Félicien pour une bonne semaine.

Nous avons en effet à la campagne une petite maison que m'ont léguée mes parents.

- Tu prends ses croquettes, un grand sac, son bol, sa gamelle, sa corbeille, son coussin, emporte aussi son manteau de pluie, au cas où il se mettrait à pleuvoir. Prends une laisse, et vérifie que tu as bien une laisse de secours dans la voiture. N'oublie pas le pack d'eau, et une bouteille pour le voyage. Et puis fais ta propre valise. As-tu bien les clés de la maison ? Sais tu seulement où tu as mis la télécommande de la porte du garage ? Non, bien évidemment ! As-tu ton

téléphone ? Et le chargeur ? Et je vais te donner quelques provisions pour que tu n'aies pas à aller faire des courses en arrivant. Tu prendras la glacière.

En une heure, Snoopy et moi avons fait nos bagages. Nous nous apprêtons à faire trois heures de route en jeunes gens. Snoopy n'était pas mécontent. Il se disait que seul avec moi, il pourrait faire à peu près tout ce qui pourrait lui passer par la tête, plus de discipline, plus d'horaires. Il était prêt à faire flotter le drapeau noir sur notre petite maison de campagne. On pourra manger du fromage tout notre saoul et aboyer quand ça nous chante ! Snoopy prenait ses aises, sur la banquette arrière. Tous nos effets et toutes nos provisions tenaient dans le coffre. Et puis était venu s'installer à côté de moi sur le siège passager . Nous avons commenté la situation , et décidé t'en tirer le meilleur parti. Il faisait beau, autoroute déserte, visibilité de plusieurs kilomètres. Je roulais à peu près à 130 Km/h quand Snoopy me dit :

- On ne pourrait pas faire une petite pointe ? Il n'y a pas de radars sur cette portion, ce serait amusant.

Je dus admettre qu'il n'y avait guère de risque. J'effleurai l'accélérateur. Le compteur affichait 140 puis 150, 160...

- Les compteurs sont toujours un peu optimistes, mais je ne dépasserai jamais 170 au compteur. Au-delà, si par malheur nous sommes contrôlés, je risque une grosse amende et la perte de plusieurs points de permis.

Snoopy était un peu déçu.

- C'est dommage, on dirait que la voiture aime ça.

Je dois reconnaître que nous progressions sans effort et que le moteur ronronnait joyeusement, il se nettoyait les bronches en quelque sorte. Au bout d'un quart d'heure, je levai le pied. Et c'est là que je vis apparaître deux gendarmes motocyclistes. Ils me doublèrent, me firent signe de les suivre, pour sortir à la première aire de repos.

- Vous savez pourquoi nous vous arrêtons ?

Je n'allais pas faire l'innocent. J'ai toujours eu de bons rapports avec la gendarmerie, n'ayant jamais eu une conduite véritablement dangereuse.

- Je me doute un peu, petit excès de vitesse probablement.

- Petit, pas tout à fait. Vous avez été contrôlé à 166Km/h, la vitesse retenue est de 159 Km/h, ce qui vous classe de justesse dans l'excès de moins de 30 Km/h. Je comprends bien que ce soit tentant, d'autant que vous avez une bonne voiture, mais vous devez respecter la limitation. C'est donc une contravention de

4^e catégorie qui entraîne une amende à 135 € et deux points de moins sur votre permis. Désolé.

On entendit une petite voix :

- Grand-mère, l'autre jour, a roulé à 200 ! Mais c'est pas de sa faute, avec ses lunettes à voir de loin, elle ne peut pas lire le compteur de vitesse.

C'était Snoopy qui venait d'ajouter son grain de sel. Le gendarme sursauta : qui est-ce qui a parlé ? Vous avez un enfant, dans la voiture ?

- Euh non, je suis seul avec mon chien.

- Ce n'est tout de même pas le chien qui parle ! Ne me prenez pas pour un imbécile. Outrage à agent dépositaire de la force publique, ça peut aller loin.

- Monsieur, je ne conteste pas, je reconnais l'infraction, je vais payer l'amende.

- Admettons, mais prenez garde.

Nous avons donc poursuivi notre route, mais j'ai dû une fois de plus faire la leçon à Snoopy.

- Quand nous sommes en public, Il faut que tu tiennes ta langue. Tu as failli encore une fois nous attirer des ennuis.

Arrivés à Saint Félicien, nous avons téléphoné à Maman pour lui dire que nous avons fait bon voyage et étions bien arrivés, sans entrer dans les détails

bien entendu. Le lendemain, je profitai de ce petit séjour imprévu pour rafraîchir le jardin. L'herbe avait besoin d'être tondue, et les arbustes réclamaient une petite coupe. Le lendemain matin, je portai mes coupes à la déchetterie. Snoopy avait été sage, et j'avais prévu une récompense.

- Nous allons faire une promenade dans les bois, en liberté, sans laisse !

J'étais certain de lui faire plaisir, car tout en ayant des dons exceptionnels, Snoopy reste un chien, avec des besoins de chien. Flairer, sentir la terre humide sous ses pattes, s'enivrer des odeurs des animaux sauvages, en un mot communier avec la nature. Il courait devant moi, et par moments disparaissait pour réapparaître comme un diable sorti de sa boîte, c'était le bonheur total. Et puis je ne le vis plus pendant un bon moment. Je commençais à m'inquiéter, lorsque j'aperçus Snoopy qui revenait en gémissant, l'épaule ensanglantée. Je le pris dans les bras et rejoignis aussi vite que possible la voiture. Il y a dans le coffre une trousse de secours qui permet de parer au plus pressé. J'avais un tampon, que je réussis à maintenir avec la bande de crêpe Velpeau pour compresser la plaie.

- Que t'es-t-il arrivé mon pauvre ami ?

- Je suis entré dans un terrier, et je crois que c'était le terrier d'un blaireau. Et il m'a mordu. Ça fait mal.
- Je te crois. Mais je ne suis pas étonné. Un blaireau, ce n'est pas commode, surtout quand on vient le déranger chez lui. Mets-toi à sa place, il défend sa maison et sa famille.
- Oui, hé bien je reviendrai, et je lui ferai la peau !
- On verra ça plus tard. En attendant, dépêchons-nous de rentrer, pour que je te soigne correctement.

J'étendis une serviette sur la table de la cuisine, et je déposai Snoopy. Il n'y avait pas de terre dans la plaie, et elle ne me semblait pas très profonde. Je pris un désinfectant sans alcool, et j'aspergeai abondamment. Il aurait peut-être fallu raser les poils tout autour, pour appliquer une bande adhésive et réunir les bords de la plaie, qui avait cessé de saigner, mais je n'avais pas de tondeuse. Je pris donc la décision de poser de la gaze, pour protéger la blessure tout en permettant à l'air de circuler, puis de la maintenir avec la bande Velpeau. Je n'avais sans doute pas procédé selon les règles, mais en attendant, c'était mieux que rien.

Je couchai Snoopy dans son panier, en lui recommandant d'essayer de dormir. La nuit fut difficile, je l'entendais gémir sans rien pouvoir faire et au petit matin, je vis une enflure anormale autour de la plaie, et Snoopy me dit qu'il avait très mal. À huit heures, je sortais la voiture pour le conduire chez le vétérinaire. Nous n'avions pas rendez-vous, mais en arrivant les premiers, à l'ouverture du cabinet, j'avais bon espoir que l'on nous prenne en priorité.

- Je reconnais bien la morsure du blaireau, dit le vétérinaire, et dites-vous que ç'aurait pu être bien plus sérieux. L'animal a de bonnes dents, et ça s'infecte presque toujours. Je vais tout d'abord administrer un antibiotique, et puis on va lui donner un anti-inflammatoire. Je ne pense pas qu'il soit nécessaire de suturer. Je préfère lorsque ce sera dégonflé, vous donner une pommade cicatrisante. Pour qu'il se repose, il va avoir droit à un analgésique.

Nous étions sur le chemin du retour quand le téléphone a sonné. Je ne réponds jamais en conduisant. Mais lorsque nous sommes arrivés, j'ai vu que l'on m'avait laissé un message. C'est Maman, je la rappelle. Son ton n'est pas particulièrement aimable.

- Tu me passes Snoopy, j'ai quelque chose à lui dire. C'est à propos de ce que j'ai trouvé derrière le canapé. Je suis très mécontente, et je tiens à le lui faire savoir.

- Il somnole.
- Hé bien tu le réveilles !
- Je préfère qu'il se repose, on revient de la clinique vétérinaire.
- Que lui est-il arrivé ?
- Oh, rien de grave, nous sommes allés nous promener en forêt
- Je vous avais pourtant dit de ne pas y aller. Il a eu un accident, il s'est fait mordre par un chien méchant ?
- Non, non, il a simplement pénétré dans un terrier.
- Dans un terrier, pour aller y chercher des lapins ?
- Plutôt un blaireau, et le blaireau l'a mal pris. Il l'a mordu à l'épaule. La plaie en elle même n'est pas très profonde, mais il faut éviter l'infection. Il a donc eu analgésique, anti-inflammatoire, et antibiotique ...
- Je t'avais dit de le surveiller, et vous n'aviez pas besoin d'aller en forêt. Cela ne fait pas deux jours que vous êtes seuls tous les deux et il vous arrive déjà des malheurs. Vous allez me faire le plaisir de rester dans le jardin, Snoopy a largement de quoi s'amuser.

Deux jours plus tard, Snoopy allait mieux, il n'y avait plus d'inflammation et je pensais qu'il avait compris la leçon. Mais que nenni, il ne cessait de ruminer

- Ce blaireau, j'aurai sa peau, demain, on retourne en forêt, et tu vas voir, je vais lui régler son compte ! Il n'a certainement jamais eu affaire à un teckel : il va comprendre sa douleur.

- Mais enfin, Snoopy, qu'est-ce qui te prend ? À quoi ça rime, tout cela ? Pourquoi veux tu aller déranger ce blaireau ? Il est chez lui dans sa forêt, dans son terrier, il ne fait de mal à personne. Que dirais tu si un blaireau venait s'installer à ta place dans ta corbeille ? De toutes façons nous n'allons pas retourner en forêt, tu ne quitteras pas le jardin.

Pour toute réponse, je l'entendis scander comme à la manif : Blaireau, Salaud, Snoopy aura ta peau !

C'en était trop.

- Si tu persistes dans ces dispositions, c'est la muselière qui t'attend. Ne t'imaginer pas que je vais te conduire chez le comportementaliste, d'abord j'aurais trop peur que tu te mettes à lui parler, et puis ça me coûterait trop cher. Non, ce sera la muselière !

- Tu n'oserais tout de même pas ?
- Tu paries ? Je te préviens, j'accepte beaucoup de choses, mais je ne veux pas d'un chien méchant chez moi. Et un chien méchant, on lui met la muselière.

La dessus Snoop partit se coucher de fort méchante humeur. Le lendemain, nous eûmes une explication franche. Il me parla de blaireaux, de sangliers, de chasse, de battues...

- Tu as déjà vu un sanglier ?
- Pas en vrai, mais sur des revues. On voit en couverture des teckels avec un sanglier. Je suis un chasseur, j'ai la chasse dans le sang !
- À un détail près. As-tu remarqué que ces chiens étaient des teckels à poil dur ?
- C'est vrai, mais tu crois que c'est important ?
- Si c'est important ? Mais ça change tout !
- Ah bon, je n'aurais pas cru.
- Fais mon confiance, tu es un poil ras , comme toute ta famille. Et tu as déjà vu des poils ras dans les revues de chasse ? Oublie ces histoires de vénerie, et nous ne reparlerons plus de muselière. De toutes façons, Maman m'a appelé. Elle veut que nous rentrions dès demain. Tant pis pour notre désordre. Elle dit

qu'elle est trop inquiète de nous savoir livrés à nous mêmes, et qu'elle est sûre qu'il va encore nous arriver de nouvelles catastrophes.

Nous avons donc repris notre petite vie tranquille, nous avons réintégré notre désordre habituel, bref tout allait bien, et je croyais que Snoopy avait tout oublié lorsque Maman me dit :

- Snoopy m'a posé une question étrange, je me demande ce que ça cache. Il m'a demandé s'il existait un produit pour faire durcir le poil...

11. Nom d'un chien !

- Pourquoi est-ce que je m'appelle Snoopy ?
- Je te l'ai déjà raconté. C'est grand-maman qui avait choisi ton nom. Elle avait été professeur d'anglais dans sa jeunesse, et avait été abonnée longtemps au Washington Post. Dans ce journal, paraissait une bande dessinée dans laquelle il y avait un petit chien qui s'appelait Snoopy. Il était rêveur, comme toi, se posait beaucoup de questions, et ne parvenait pas souvent à les résoudre. Il y a quelques années, on donnait volontiers aux chiens le nom de chiens qui figuraient dans des bandes dessinées ou des séries télévisées. Mon premier chien s'appelait Milou, comme celui de Tintin. Il y avait aussi des petits Pif, en référence à Pif-le-chien, la création d'un dessinateur espagnol, Jose Cabrero Arnal. On trouvait aussi des Rin-tin-tin, des Rantanplan, comme le chien de Lucky Luke, ou Idéfix, celui d'Obélix. Snoopy, c'était plutôt pour les intellos, comme toi.
- Et ceux qui ont des noms à rallonge, comme mon géniteur ?
- Ça, c'est parce que l'on fait suivre le nom du chien de celui de son élevage lorsqu'il provient d'un élevage officiellement reconnu par la Société centrale

canine, qui s'est engagé à ne produire que des chiens inscrits au Livre des origines. Et le nom de cet élevage s'appelle un affixe. Pour qu'il figure au Livre des origines, le nom du chien doit obligatoirement commencer par une lettre qui est changée chaque année. Cette année, par exemple, tous les noms doivent commencer par la lettre A.

- Et moi ?

- Tu es né chez un particulier, qui ne connaissait rien à tout cela. Et même si tes deux parents étaient inscrits au Livre, comme la conception n'a pas été déclarée à temps, tu n'as le droit qu'à l'appellation « apparence teckel » et tu ne peux t'appeler que Snoopy tout court.

- Quelle différence ?

- Tu n'as pas le nez plus court ou les pattes plus longues que si tu étais inscrit au LOF, mais tu vauds moins cher !

- Tu n'as pas l'intention de me vendre ?

- Quelle idée ! Snoopy, nous ne t'avons pas recueilli pour t'abandonner ! Tu fais partie de la famille.

Je sens bien que Snoopy est tourmenté. Je l'invite à venir se coucher à côté de moi sur le canapé, et à tout me raconter.

- Tu sais je me sens bizarre de m'appeler Snoopy, quand tous mes camarades s'appellent Gaston, Gustave, René, Jules, Léon, Eugène... J'ai même rencontré un Jean-Bourguignon.
- Ne t'inquiète pas, ce n'est qu'une nouvelle mode. Autrefois, c'était réservé aux enfants. On appelait ce nom « nom de baptême » . C'était obligatoirement le nom d'un saint du calendrier, et l'on plaçait l'enfant sous la protection du saint dont il portait le nom. Très souvent, on reprenait le prénom d'un parent décédé, pour perpétuer sa mémoire. Et pour ne personne n'ait l'impression d'être oublié, on prenait un nom dans la famille du père, et un nom dans la famille de la mère. C'est ainsi que les enfants avaient en général 3 prénoms. Mais pour les chiens, on leur donnait des « noms de chien », comme Pataud, Noiraud. Les gros chiens, on les appelait parfois Sultan ou encore mieux, Mirza. Mais il n'y avait pas grand monde qui savait que Mirza veut dire « fils d'émir ».
- Mais qu'est-ce que c'est un saint du calendrier ? Et d'abord, de quel calendrier ?
- Oh, c'est difficile à expliquer. La tradition veut que l'on se réfère à ceux qui sont mentionnés sur calendrier des postes, mais il y a beaucoup plus de saints que de jours dans l'année. Et puis, il y a d'autres calendriers que le calendrier

des Postes. Grand-mère disait que celui des pompiers était bien meilleur, et qu'on avait plus besoin des pompiers que du facteur, surtout quand il y avait le feu. Tu verras que chaque calendrier propose un choix de saints qui lui est propre.

Il me restait à définir ce qu'est un saint, surtout dans des termes qui puissent avoir une signification pour un petit chien. Faute de mieux, je lui ai dit :

- Il y a beaucoup de gens qui font le bien, mais la différence, c'est qu'un saint fait des choses extraordinaires , qu'on appelle des miracles.

- Comme Saint Marcellin ?

- Saint Marcellin ?

J'étais surpris, n'ayant jamais étudié son cas, et pour tout dire, ignorant tout de son histoire.

- Oui, celui qui a inventé le fromage.

- Ah ? J'ignorais, mais c'est possible.

La question des miracles étant un sujet épineux, je n'ai pas voulu aller plus loin dans les explications et j'ai laissé Snoopy étaler sa science

- Tu sais, je connais tous ceux qui ont inventé des fromages : Saint Félicien, Saint Paulin, Saint Florentin, Sainte Maure, Saint Nectaire, Saint Agur, Saint Albray, Saint Maclou.

- Excuse-moi, pour le dernier, tu fais erreur. Saint Maclou a inventé les tapis. Mais c'est bien, tu connais la question des fromages mieux qu'une souris.

Et puis est venue la question que je redoutais

- Il n'y a pas de Saint Snoopy ? Pourquoi est-ce qu'il n'y a pas de Saint Snoopy ?

- Alors ça, mon ami, je ne peux pas te le dire,. Pour résumer, c'est le Pape qui dit qui est saint et qui ne l'est pas.

À ma grande surprise, Snoopy avait quelques idées sur le Pape.

- Le Pape, je l'ai vu à la télévision. C'est un vieux monsieur habillé comme le Père Noël mais tout en blanc.

C'était une vue peut-être simpliste, mais pour un petit chien, ce n'était pas si mal imaginé, et à bien y réfléchir, il y avait un peu de vrai .

- On ne pourrait pas aller le voir pour qu'il fasse un Saint Snoopy

- Ça m'étonnerait que ça puisse marcher. Il ne faut pas t'imaginer qu'il reçoit au Vatican comme le Père Noël recevait autrefois à la Samaritaine. Si tu veux un nom de saint, est-ce pour être comme tes copains du jardin public ? Tu ne sais

donc pas qu'il y a des chiens, parmi les plus célèbres, qui n'avaient pas de noms de saints du calendrier ? T'ai-je déjà raconté l'histoire de l'illustre Barry ? Un chien de l'hospice du Col du Saint Bernard, qui a sauvé 40 voyageurs égarés, dont plusieurs étaient ensevelis sous la neige... Et pourtant, tu ne trouveras de Saint Barry dans aucun calendrier, pas même le calendrier Pirelli.

Écoute moi, petit Snoopy. Comme tu n'es pas inscrit au livre des origines, rien ne serait plus simple que de changer ton nom. Il suffirait de faire une correction sur ton carnet de vaccination, et sur ton dossier chez le vétérinaire. On pourrait t'appeler Jean-Balthazar si ça peut te satisfaire, ou Anselme ça te chante. Il n'y aurait même pas à changer ta médaille, puisque nous n'avons fait graver que notre numéro de téléphone. Mais je ne pense pas que ce soit une bonne idée. Snoopy, c'est le nom que t'avait donné Grand-maman. C'est elle qui t'a bercé quand tu pleurais ta maman-chien, qui t'a entendu prononcer tes premiers mots, qui a essayé de t'apprendre la propreté. Et c'est Snoopy que nous avons recueilli. En changeant de nom, tu pourrais perdre ton identité. Et imagine que tu perdes en même temps l'usage de la parole ?

- Oui, peut-être qu'il vaut mieux que je reste Snoopy.

12. Snoopy cherche fortune

Snoopy n'avait pas envie de sortir. C'est vrai qu'il fait froid, que le ciel est gris, et que notre promenade hygiénique prend un air de corvée. Par chance, il aperçoit de loin Balthazar. Snoopy l'a en haute estime, parce que c'est un teckel à poil ras comme lui, et qu'il a de l'éducation : il sait montrer à son aîné la déférence qui lui est due. Il faut dire que Snoopy a trois fois son âge et une connaissance approfondie du quartier et de ses ressources. Avec cela, ils portent tous deux le même modèle de manteau, de la même marque, à la différence que Balthazar porte du gris anthracite tandis que Snoopy arbore fièrement un rouge vif. Lorsque nous rencontrons Balthazar, nous faisons la promenade de concert. Les deux chiens avancent côte à côte, le nez collé au sol, humant, flairant, reniflant, soucieux d'inspecter avec soin chaque centimètre carré de trottoir. Quant à moi, j'aime bien converser avec le maître de Balthazar. Il est ce qu'on appelle un esprit original, et à quatre vingt cinq ans passés, a gardé toute sa vivacité d'esprit. Je ne lui ai jamais dit que Snoopy parlait, mais je suis certain

qu'il n'en serait pas surpris, et n'en ferait pas une affaire. À moins que... Et si Balthazar parlait, lui aussi ?

Je vois donc Balthazar se précipiter sur une chose de faible dimensions, et l'avaler. Était-ce un bonbon, un morceau de fromage, un lambeau de viande ? Pour amuser mon compagnon de promenade, sachant qu'il avait été professeur de lettre classiques, je commente : *Dum quaerit escam, margaritam repperit canis*, adaptant à la situation la fable de Phèdre, où il est question d'un poulet qui, en cherchant sa nourriture, trouve une perle.

- C'est très opportun en effet. Je vois qu'il vous reste encore quelques souvenirs de vos années de lycée. Vous étiez en section classique ?

- Oui, j'ai fait du latin et du grec, mais je ne me souviens plus guère que des exemples de grammaire. Et cependant, avec ce peu, j'en sais encore plus que la jeunesse d'aujourd'hui, qui ne fait plus ni latin ni grec.

- Vous avez tristement raison. Déjà, lorsque j'ai quitté l'enseignement, il y a de cela quelques années, nos effectifs en latin baissaient au point qu'il n'était plus possible de constituer une classe de terminale complète. Et je ne vous parle pas du grec.

- Hélas, cher Monsieur, tout fout le camp. Si je vous disais que j'ai vu, avant-hier, à la télévision, un ministre, je dis bien un ministre, pas un arbitre de pétanque, qui portait une chemise à pointes boutonnée avec un costume de ville... Après, on s'étonnera !

Je l'ai lancé sur un de ses sujets favoris, le débraillé généralisé de notre époque, signe sans équivoque de débraillé moral. Son discours ne manque pas de saveur, car il mêle un conservatisme d'autrefois aux opinions les plus révolutionnaires. Aussitôt rentré à la maison, Snoopy me demande ce que j'ai dit et que le maître de Balthazar a trouvé spirituel.

- Il y a une fable de Phèdre qui dit, en latin, « alors qu'il cherchait sa nourriture, le poulet trouva une perle ». Et moi j'ai dit, en voyant Balthazar qui avait manifestement déniché quelque chose du plus grand intérêt : « alors qu'il cherchait sa nourriture, le chien trouva une perle ».

Et cette phrase, tous ceux de mon âge qui ont été au lycée la connaissent, car elle sert à illustrer une règle de grammaire latine. Et là, je suis bien obligé d'expliquer à Snoopy ce qu'est le latin.

- Il y a très longtemps, on écrivait et on parlait en latin dans une partie de l'Europe. Et puis on a cessé de parler le latin, et ensuite, on a cessé de l'écrire.

Aujourd'hui, c'est ce que l'on appelle une langue morte. Plus personne n'écrit ni ne parle le latin.

- Tu veux dire que tous les gens qui parlaient le latin sont morts ?
- C'est tout à fait cela. Mais autrefois, on l'apprenait à l'école, et on l'apprend encore un peu, parce qu'il y a de très beaux textes anciens qui sont écrits en latin.
- Alors si tous ceux qui parlaient le latin sont morts, c'est la langue qu'il faut employer pour parler avec les morts ?
- Sans doute, mais je crains que les morts ne soient pas capables de parler.
- Ah oui, je comprends, quand on est mort, on a la langue toute raide.
- Il n'y a pas que la langue qui devient raide.
- Mais à quoi ça sert d'apprendre le latin, puisque tous ceux qui le parlaient sont morts ? Et toi, à quoi ça t'a servi ?

J'avoue que la réflexion pleine de bon sens de Snoopy m'interpelle. Je songe à tout ce qu'on m'a fait apprendre et que j'ai oublié. À moins que tout ne soit pas effacé et qu'il reste des traces dans mon subconscient. Mais pour en revenir à notre propos, j'ai beau lui expliquer que ce n'est qu'une fable, et que les chances de trouver une perle sur le trottoir sont statistiquement très minces,

Snoopy est persuadé qu'il va réussir. Il faut dire que son raisonnement ne manque pas de logique.

- En cherchant autour des écoles et des collèges, j'ai raisonnablement de bonnes chances de trouver une perle, un collier qui se serait brisé, ou tout autre objet décoré d'une perle qui se serait décousue par exemple.

Finement observé, mais je lui fais remarquer que les perles qu'il pourrait trouver dans ces conditions risquaient fort d'être de fausses perles, au mieux en verre, mais le plus vraisemblable, en plastique.

- À ton avis, où aurais-je le plus de chance de trouver de vraies perles ?

- Dans les huîtres .

- Et tu sais où on trouve des huîtres ?

J'allais lui répondre à Saint Vaast, puisque c'est là que sont les parcs à huîtres les plus proches, mais je me ravise, sachant que l'animal est particulièrement obstiné, et qu'il risque fort de me demander de l'y conduire. 500 km aller-retour, 6 heures de route pour satisfaire les caprices de Monsieur Snoopy, sans compter le prix de l'essence et le péage, non merci ! C'est pourquoi je lui dis :

- À la poissonnerie.

Mais Snoopy ne sait pas trop ce qu'est une poissonnerie. Les chiens les fréquentent peu, ce ne sont pas en général des amateurs des produits de la mer, sauf lorsqu'on les cuisine avec des sauces qui en modifient largement la saveur. On peut du reste se demander si ce n'est pas un peu du gâchis lorsqu'on voit que Snoppy n'apprécie guère dans le homard thermidor que la couverture d'emmental fondu. Pour le poisson, il n'en aime qu'un seul, le flétan, acheté en surgelé. Je lui propose d'aller dimanche matin au marché, car c'est là que vient le meilleur poissonnier de la région. Snoopy est ravi, il aime aller au marché, il y rencontre des camarades, et surtout il espère trouver des choses à manger, qui seraient tombées des étals. Nous voici donc devant le camion du poissonnier. Je lui demande :

- Avez-vous des huîtres avec des perles ? Oui, j'en ai, mais je les garde pour moi ! En général, sur les marchés, les commerçants aiment bien plaisanter. Je réponds sur le même ton.

- Bon, ça ne fait rien, donnez-moi une douzaine de creuses du numéro 3, en cherchant bien, je finirai par trouver une perle !

- Les huîtres, c'est pour Maman ?, me demande Snoopy, dès que nous sommes hors de portée des oreilles indiscreètes.

- Oui, parce que tu sais bien que je n'aime pas ça, et toi non plus.

- Tu crois qu'on risque de trouver des perles dedans ?

Non, le poissonnier l'a dit, celles qui ont des perles, il les garde pour lui. Il me semble bien du reste que sa femme a des perles montées en boucles d'oreilles.

- Ce n'était pas sa femme, je crois que c'était la vendeuse.

- Ça, Snoopy, ce n'est pas notre affaire.

- Mais quand il reçoit les huîtres, comment fait-il pour les trier, et séparer celles qui ont des perles de celles qui n'en ont pas ?

- Bonne question, Snoopy, à dire vrai, je n'en ai aucune idée.

- Il a peut-être un appareil comme celui du vétérinaire, tu sais, celui qui permet de voir ce que j'ai dans le ventre sans l'ouvrir ?

Cela m'étonnerait que l'échographie puisse mettre en évidence la présence d'une perle dans une huître, mais l'idée est n'est pas absurde. Peu de chiens y auraient songé, je dirais même aucun chien, si ce n'est Snoopy, qui démontre une fois de plus qu'il est un animal exceptionnel.

- Snoopy, je ne sais pas si ça peut marcher, mais c'est une suggestion tout à fait intéressante.

- On devrait demander au poissonnier

- On pourrait, mais à mon avis, il ne nous le dira pas. Si ça ce savait, tout le monde achèterait des échographes et on ne trouverait plus d'huîtres sur les marchés.

- Mais dis moi, pourquoi tiens-tu autant à trouver des perles ?

- Parce que je voudrais les offrir à Maman. Je n'en trouverai sans doute pas assez pour faire un collier, mais si je n'en avais que deux, elle pourrait les faire monter en boucles d'oreille.

- Tu sais, je pourrais aller lui en acheter une paire chez le bijoutier, mais elle en a déjà.

- Oui je sais, mais je voudrais que ce soit mon cadeau personnel. À l'école, on fait faire aux enfants des colliers de nouilles pour leurs mamans. Tu sais bien que je ne peux pas, et puis je ne voudrais jamais. Songe à ces pauvres mères qui se sentent obligées de s'extasier devant ces horreurs ! Maman mérite mieux que cela.

Snoopy a donc repris ses recherches, flairant, inspectant chaque centimètre carré de terrain dans les endroits publics, au cas où quelqu'un aurait laissé tomber une perle : décollée, dessertie, ou provenant d'un collier qui se serait cassé. Cela m'ennuie fort de le voir ainsi, car je le connais, lorsqu'il a une

idée, elle tourne rapidement à l'obsession. J'attends donc qu'il soit endormi, pour en parler à ma femme. C'est alors qu'elle a une idée qui m'apparut lumineuse.

- Tu sais, j'ai une perle qui était montée sur une bague de fantaisie, elle s'est décollée, et je l'ai gardée dans un coffret, je ne sais pas pourquoi, parce que c'est une imitation, pas même une perle de culture. Tu pourrais aller la mettre sur le trottoir, à un endroit où Snoopy a de grandes chances de la trouver. Il serait si heureux de pouvoir me l'offrir !

Comme nous l'avons prévu, Snoopy découvre rapidement la perle alors qu'il cherchait non point sa nourriture mais un endroit propice pour le soulager. Dès qu'il voit la perle, il me le fait savoir, et me demande de la ramasser pour lui, et c'est frétilant comme un gardon qu'il rentre à la maison.

- Maman, j'ai trouvé une perle, c'est pour toi !

Elle le prend dans ses bras, et lui fait un gros bisou.

- Comme c'est gentil, mon Snoopy. Cette belle perle, je vais la faire monter en bague .

- Je pourrais la voir de près ? me demande-t-il.

Il la flaire longuement, réfléchit, et nous dit : Vous savez que c'est du toc ? Ça sent le plastique, ça ne vaut absolument rien. Pouvez-vous me jurer tous les deux que vous ne l'avez pas mise là pour que je la trouve ? Juste pour me faire plaisir ?

Nous nous sommes regardés, et n'avons pas pu nous empêcher de rire.

Snoopy prit bien la chose.

- Tu voulais faire plaisir à Maman, et nous voulions tous deux te faire plaisir. Nous étions tous trois animés de bonnes intentions. Mais si tu veux vraiment faire plaisir à Maman, il y a un moyen bien plus simple. Tu la laisse docilement te bosser les dents. Tu auras de meilleures dents, une meilleure haleine, et tu éviteras des détartrages qui nous coûtent bien cher.